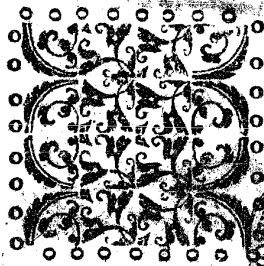


HISTOIRE
DE LA NATURE.
CHASSE VERTVS.
PROPRIETEZ ET VSAGE
DE LA LYCORNE.

PAR LAVRENS CATELAN.
*Apoticquaire de Monseigneur le
Duc de Vandosme.*

ET MAISTRE APOTICQVAIRE
DE MONTPELLIER.

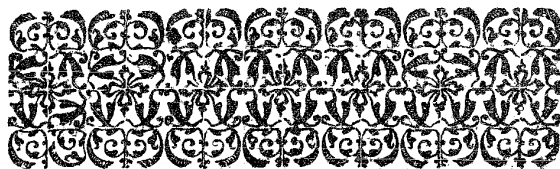


A MONTPELLIER.

Par JEAN PECH, Imprimeur ordinaire du
Roy, & de ladite Ville.

M. DC. XXIII.

Avec Permission.



A

MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR
FRERE VNIQVE
DV ROY.



MONSEIGNEVR,

*Tout ainsi que la terre, offrant
tous les iours à ce bel œil du monde les gros-
sieres vapeurs qu'elle exhale de son sein. Ce
Soleil gracieux les esleue amoureusement &
soy, pour les convertir en pluyes salutaires
pour sa fécondité. De mesmes ne dedaignés
grand Prince, viuante Image de ce Soleil
Royal, de recevoir fauorablement ces foibles*

vapeurs de mon petit labeur, pour leur influer
les graces de vos fauorables aspects, & par
l'autorité de vostre Auguste nom, leur donner
la force de pouoir profiter au public. C'est
ainsi qu'en esclairant cet œuvre, des rayons es-
clatans de vostre grandeur, vous faires viue-
ment reluyre avec admiration les eminentes
qualitez qui vous approchent plus près de la
Diuinité : laquelle les anciens Mages ne nous
ont peu mieux représenter, qu'en luy donnant
la lumiere pour son corps. D'autant que com-
me c'est vn de ses principaux effets d'esclai-
rer non pour soy : mais pour faire voir les au-
tres. Ainsi Dieu se plaist merueilleusement
de faire reluyre les hommes du brillant esclat
de ses diuines graces. & bien faits : jusques là
qu'un ancien Pere a aduancé de dire qu'il
estoit insatiable de cette seule volupté. C'est
aussi vous (Monseigneur) qui par la ma-
gnifique liberalité des faueurs dont vous hono-
rez, ceux qui reclament vostre bonté, faictéz
vrayement paroistre, que cette riche &

vine source de toutes vos actions est purement diuine & celeste, que vous estes le bien-aymé du Ciel & de la Terre, & sur qui Dieu a versé abondamment les torrens de ses graces, pour attirer puissamment à vostre fidelle ser-vice, les cœurs & les volontez des peuples, pour vous admirer & reuerer en toute humi-lité. l'implore donc de vostre naturelle douceur cette grace, qu'il vous plaise d'agreer qu'avec vn tres-humble respect, je vous offre avec le sacrifice de mon cœur la curieuse recherche que j'ay faite sur le subiet de la Lycorne, autant recommandable par sa generosité, que par la secrette & admirable vertu que la nature luy donne, d'abbatre les malins efforts des plus dangereux venins. Digne & rare animal, qui vous doit estre meritoirement consacré, puis que nous admirons en vous avec estonnement l'inimitable valeur d'un courage inuincible, qui nous fait esperer, que secondant heureusement les iustes desseins de nostre, grand Roy, vous nous garantirez de toute sorte de mal-

heurs, de mesmes que *Mynerue* arrestoit cette
grosse nuée de traits qu'on lançoit de roi-
deur contre *Ulysses*, en appuyant d'un fer-
me soubassement la puissance & dignité de
la Couronne (dont vous estes le plus riche
fleuron) Ainsi vueille le Ciel benir vos saintes
intentions, pour faire à iamais prosperer la
gloire de vostre nom, & vous faire iouyr sans
cesse des desirables fruits de tout bon-heur.
Ce sont les vœux ardens de mon affection &
le zele passionné de mon cœur. Qui suis.

MONSEIGNEUR,

De vostre grandeur tres-humble,
& obeyssant seruiteur.

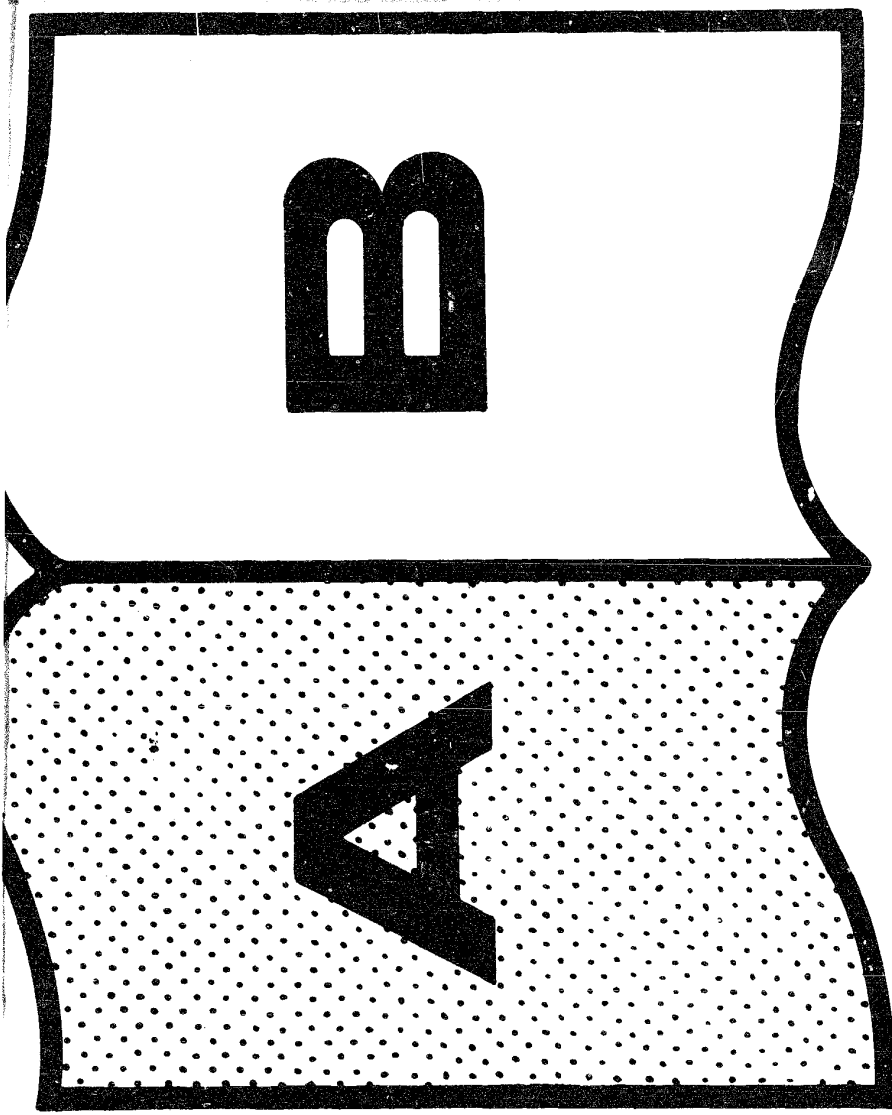
L. CATELAN.

Le 22. Ianvier 1624.

PR EFACE AVX L E C T E V R S.

MESSIEVRS,

M Ayant promis par le petit traité du Bezoar que j'ay fait imprimer ces iours passez, & dédié a Monseigneur de Vallançay Gouverneur en ceste Ville. De mettre au iour l'Hystoire de la Lycorne, de laquelle beaucoup de personnes ont douté, & doutent encores aujourdhuy. estimans que le recit d'un si rare animal. soit purement imaginaire & fabuleux. Et ayant par un soing extraordinaire recouré du plus profond de l'Ethyopie une corne de Lycorne entiere, respondant à la description que luy donnent Plin & Alian, & autres auteurs, & laquelle est tresbelle à voir: Tant pour satisfaire à ma promesse que pour donner l'intelligence d'un si riche thesor, & faire voir que la Lycorne est, & se trouue au monde, portant une seule corne longue, droicte & haute esleuee entre les sourcils sur le front, douée de propriétés merueilleuses & incomparables à reciter. Joint à cela que ne se trouuant aucun François qui aye encores osé traiter ce subiect à fonds, pour rapporter l'Hystoire, les vertus & la resolution d'un si précieux animal: j'ay voulu publier ce discours en attendant d'autres sur mille, & plus de raretez de



Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14

tres-grand importance que j'ay dans mon cabinet rangees, suivant l'ordre de leur origine & generation, en expliquant par icelles les Anneaux de Platon, l'echelle de Jacob, & la quasi divine chaine d'or d'ho nere: Ayant eu l'honneur de les avoir faites voir en partie aux plus grands Princes de la France, & au plus doctes & curieux du Royaume, tant Prelats que Magistrats, lors que le Roy entra avec loye & applaudissement de ses fidelles subjects dans ceste Ville, & lesquelles ieusse infailliblement presentees à sa Majesté, si l'excessive quantité de poudres de Chypre, de Violette, de aude dange, de chaynes de musc, de peaux de senteur, de Cassiolettes, & semblables que ie prepare ordinairement (outre ce qui concerne les medicamens, suivant ma profession) n'eussent donné des apprehensions à Messieurs les Medecins, qui pour lors estoient en quartier que l'excez de telles odeurs eussent peu esbranler en quelque façon sa santé, Et d'ailleurs ie voulus differer, parce que ie n'auois encorés deterré & fort hors des cachots les pieces les plus precieuses. où ie les auois confines pendant les detestables mouuemens & tumultes passez, que j'ay du despuis estalés, les tenant maintenant à decouvert en toute seurte par l'extraordinaire bien-veillance de mondit Seigneur de Vallançay, qui fauorifia mes curiositez, m'a tesmoigné par sa sauuegarde, (moy indigne) de grandes & incomparables faueurs. Que si je ne contente les plus occulez sur ceste matiere, tant importante comm'elle est, ie supplie tous ceux qui liront ce liure d'auoir esgard qu'un homme de ma profession ne peut dignement satisfaire à l'excellence d'un si riche & rare subiect. A dieu.





TRAICTE DE LA LICORNE.



A S A G E nature souverain
de l'univers, apres avoir cō-
me par Testament, dispo-
sé de ses biens en faueur des
creatures d'icy bas, & four-
ni le mōde de ce qu'elle iu-
gea luy estre precisémēt necessaire pour son
entretenement: elle luy tira sagement hors
de la presse & loin des yeux les autres cho-
ses esquelles il y auoir plus de majesté, d'ex-
cellence & de valeur, pour autant qu'elle ne
veut pas estre forcee de prophaner à tous
momens, & à estaler tous les iours dans le
marché de ce monde les chef-d'œuvres &
les merueilles qui font par dessus le cōmun
doutees de rompareilles proprietiez, de peur
que par vne trop familiere accoustumance,
elles ne fussent mises au rabbaïs & à quel-
que fascheux mespris. Ainsi ne voyons-nous
pas souuent d'entre les pierres la Pantaure *Helidor.*

A

qui chasse quasi incroyablement les flammes & le feu.

*Monar
des cap.
74.*

D'entre les plantes celle qui pressée dans le creux de la main, designe le iour & l'heure de la mort.

*Arist.
hist. lib.
5. c. 19.*

D'entre les oiseaux, l'Ephemeris d'un plumage plus que merueilleux qui naist le matin & meurt le mesme iour.

*Plin. lib.
32. c. 1.*

D'entre les poissons, la braue Remore qui arreste les nauires & les nauigateurs.

*Busta-
mant. li.
1. c. 6.*

D'entre les Reptiles, le draconcalopedes portante la face d'une tresbelle vierge, & au reste d'une tres-agreable couleur.

Et finalement, d'entre les quadrupedes ceste tant renommee Lycorne, Vnicorne ou Monocerot, de laquelle delaisant pour à ceste heure les autres, ie pretens vous entretenir particulièrement en ce lieu.

*Parv. li.
de Ve-
nins.*

Mais parce que plusieurs se persuadent en consideration d'une rareté si estrange que ceste sorte de quadrupede, Monocerot ou

*André
Marin
Venitiè
de falsa
opinione
erga V-
nicornu.*

Vnicorne n'a iamais esté en la nature, & que ce que le vulgaire en recite, ne sont que pures imaginations. l'ay creu pour sçavoir toute sorte de telles difficultez, & donner l'intelligence de la verité au public, deuoir diuiser ce discours en 4. poincts ou articles prin-

principaux, esperant que par mon moyen on demeurera cy-apres satisfait de l'histoire de ce rare & precieux animal, m'y voulât d'autant plus affectionner, puis que seul d'entre les François [au moins que nous sachions] ie me trouueray seul auoir entrepris par expres ce recit si rare & si excellent.

Par le premier article, ie vous diray qu'est ce qu'il faut entendre par Lycorne, Vnicorne & Monocerot.

Au second, vous orrez la figure de la beste appellee Lycorne, en quel pays on la trouue, comment on la prend à la chasse, quelles sont les preuues pour recognoistre la corne d'icelle, les vertus qui luy sont attribuees, & comment on la doit employer au faict de la medecine.

Tertiò, ie vous rapporteray 18. notables *paré.* obiections en apparence assez pressantes de *Marin.* ceux qui veulent soustenir & dire que la Lycorne est purement imaginée & fabuleuse, & que les proprieté qu'on recite de sa corne sont entierement ridicules.

Mais au contraire par le dernier article, ie feray voir, confesser & dire à tous ceux qui me voudront prester audience, que les susdites obiections sont abusues & insoustenables.

bles pour conclurre quel animal Lycorne est, & que grandes & merueilleuses sont les vertus de la corne, pourueu qu'elle soit de la vraye & legitime.

*Etymo-
logie.* Vous disant donc, pour commencer à l'etymologie & aux especes. Qu'il ne faut pas entendre par les susdites appellations vne mesme & semblable beste : d'autant que le nom de Monocerot en Grec, & Vnicorne en *Paré de
Venet.
lib. 21.c.
50.* Latin, est veritablement vn nom de genre comprenant 4. diuerses sortes de bestes, armées d'une seule corne, au lieu que la Lycorne est d'entre les Vnicornes vn espece particuliere.

Estant certain que la premiere sorte de Monocerot ou Vnicorne est vn oiseau appellé Dynon, qu'Aelian ou son histoire, dit se trouver en Ethyopie.

*lib. 17.c.
10.* Secundo, Paré, après Olaus magnus recite qu'és regions Septentrionnales il s'y trou-
*libr. 21.
cap. 14.
Thevet.* ue vn Monocerot ou Vnicorne marin qu'on appelle Vle... en la langue de ces contrées, laquelle porte vne corne sur le front en forme d'une fye, en ayant moy recourré vne qui est de longueur de 7. à 8. pans ou peu s'en manque, qui a de pointes & des grosses dents aux deux costez fort aigues & tresbien rangées,

gées,

gees, ressemblant au reste à ceste syc que porte le poisson Prytis, sur la mufle, à laquelle corne d'Vletif susdite plusieurs attribuent les ^{exot. cl.} mesmes proprietéz qu'à la Lycorne, & de là ^{Ronde-} ce dit Paré, ils ont prins occasion de l'appel- ^{ler.} ^{Gefne.} ^{rus.} ler Lycorne marine.

Tertio, il y a en la nature vne forte d'es- ^{Plin. li.} carbot, de grosseur d'un amende, de couleur ^{30. 6. 5.} tanée, qui porte sur sa teste vne corne, non plus grosse qu'un petit fer d'esguillette un peu corbée, mais fort pointuë polye & luisante, que Plin appelle Taurus, en ayant moy un tel, parmy mes raretez singulieres que ie garde.

Finalelement, la dernière espèce de Monoceros ou Vnicornes sont certains Quadru- ^{Plin} pedes 8. en nombre, toutes ne portans qu'une seule corne, dont la première est cette forte de beste qui porte sur ses narines vne corne, en ayant moy vne tout entiere dans mon cabinet qui est massive, fort grosse & belle, & que i'estime precieuse & rare, lequel animal en ceste consideration est appelé Rhynoceros, ou Naricornis, bien qu'en effect il semble, en porter vne seconde, mais beaucoup ^{Pausanias.} moindre, sur le dos, est de couleur verdastre, que plusieurs pour colloquer ladite beste au

rang & ordre des Monoceros ou Vnicor-
 nes, disent n'estre qu'une bosse ou cartilage
 comme ce qu'ont les dromaderes sur l'eschi-
 ne, laquelle on estime autant que la premie-
 re pour estre vn souverain antidote contre
 les Venins ou semblables choses qui tuer, *Pausa-*
 d'où les habitants des Indes, où on la trouue *mas.*
 ont prins occasion de croire que ce soit là *Tycrim.*
 vraye & tant renommée Vnicorne, chose neât-
 moins absurde au rapport de ceux qui s'y
 entendent. *Garcia* Illud tamē scio, Bengala incolas eius
lib. 1. c. cornu aduersus venena vsurpare vnicornu esse exi-
 stimantes, tamen si non sit vrj referunt qui se probē
 scire autumant.

La seconde, sont les Onagres, cest à dire les
 asnes sauvages de la grandeur des cheuaux
 ordinaires qu'on dit se trouuer, nō pas com-
 me ceux du Septentrion vers la Prusse, qui
 sont espee de cerfs portant deux belles cor-
 nes ramees & plattes, qu'on appelle Ellend
 ou Alce: ains es deserts d'Ethiopie, & es en-
 uirons du fleuue Hypasis aux Indes, comme
 aussi en Lycaonie, qui ont le corps blanc &
 la teste rouge, lesquels sont accusez d'une a-
 bominable ialousie enuers leurs faons pro-
 pres, en ce que soudain qu'ils naissent, si la
 mere n'est diligente de les cacher pour quel-

ques

ques iours loin de la vetie du pere, il leur ar-
 rache à belles dents leurs pources petits geni- *Alb. m.*
 toires, d'apprehension que deuenus grands, *lib. 22.*
 ils ne viennent à couvrir leur propre mere: *c. 1.*
 ayants au reste lefdites bestes cela de propre
 se voyas poursuuies, que de lascher leur ex-
 crement contre les museaux des chiens qui
 les poursuuēt, qui est d'une odeur si suafue,
 que de plaisir les chiens s'y amusent; & ainſi
 ladite beste a cet astuce de prendre son tēps,
 & passer carriere d'une course merueilleuse-
 ment viste; car en courant elle prend haleine *Jer. c. 2.*
 comme il est remarqué aux Sainctes Lettres,
 lesquels, au reste ont vne seule corne au frōt,
 grande d'une coudee & demie, blanche vers
 la racine, vers la pointe de couleur de pour-
 pre, & vers le milieu, entremeslé de couleur
 noire. *Sylueſtres afinos equis magnitudine non in-* *Alia.*
fiores, apud Indos nasci audio, cornuq; in fronte ge- *lib. 4. c.*
vere, cuius superius puniceum, inferius album, medium si-
verò nigrum.

De laquelle les Indiens ont accoustumé *Apoll.*
 de faire des tasses reſeruees pour les seuls *Th. lib.*
 Rois de telles contrees, affermans que qui y *3. c. 1.*
 boit ne sentira de tout ce iour là aucun mal,
 voire aucune douleur des bleſſeures. Et qui
 plus eſt, par ce moyen on eſt preſerué des

des maladies incurables, des venins & de le-
pilepsie, à ce qu'ils disent. *Ex hoc cornu biben-*

tem ab insanabilibus morbis, tutum fieri nequa cum i-
psam convulsionibus corripit, neque sacro morbo cer-
uari, neque venenis ullis ferunt.

Terriò, il y a de bœufs, ce dit Plin, & de
8. c. 21. vaches selon Cardan en Ethyopie, qui sont

Card. Vnicornes, portant vne corne longue d'un
sub. lib. pan ou d'aunage, & courbée sur le derriere.
10.

Quartò, *Alian* rapporte qu'ez Indes il y
a des chevaux armez d'une seule corne, de
laquelle faisant des tasses à boyre ceux qui
s'en seruent sont garantis de toute sorte de
poysens & venins, quand mesmes on en au-
roit ietté dans lesdictes coupes.

Alian *Tertram Indiam Equos vno cornu praeditos pro-*
lib. 3. c. creare ferunt, quorum e cornibus pocula conficiunt
39. inque venenum mortiferum coniectum si quis bibe-
rit, nihil graue parietur.

Theuet, *Quartò*, *Theuer*, & apres luy *Paré* en ses
lib. 12. ceuures nous representent vn animal Am-

rom. 1. phybie, appellé *Camphurc*, ayant quelque
c. 5. rapport aux chevaux ordinaires, hormis que

Paré de les pieds du derriere sont faicts comme ceux
Ven. lib. d'un oye, qui est au reste armé d'une tres-
21. c. belle & seule corne sur la teste.

50. *Aristote* *Sextò*, il y a de cheureuils & des cheures
qui

qui portent vne seule corne. Car l'orix d'E-
 gypte, espece de cheure sauuage est vne espe-
 ce de Monocerot ou Vnicorne, & le Cheure:
 uil Gadderin des Indes qui porte la muse, de
 mesmes, selon Aristote, Mathiole & autres.

Septimò, Theuet en sa cosmographie re-
 cite qu'en Finlandie il y a vne sorte de Ran-
 gifer demy cerf & demy cheual qui est par-
 reillement Vnicorne, & qui est vne beste for-
 te & grandement puissante, d'où vient qu'on
 l'employe à l'attelage des chariots & des
 charrettes, & qu'elle a esté ainsi appelee, car
 Ranger, en nordt Vvege, signifie attelage.

Finalemēt, la huitiesme & derniere be-
 ste Quadrupede Monocerot ou Vnicorne,
 est celle qu'Ælian rapporte s'appeller aux In-
 des Cartazonum, & par le vulgaire en Fran-
 ce, en Italie, & en Espagne, Lycorne, à l'en-
 droit de laquelle seule priuatiuement à tou-
 tes les susmentionnees, l'usage a preualu en
 telle sorte qu'on n'entēd à present pour Mo-
 noceros ou Vnicorne qu'icelle seule, en con-
 sideration des grādes, rares & extraordinai-
 res propriētez qui sont attribuees à sa corne.
 A l'histoire de laquelle particuliere, il faut
 que maintenant ie m'arreste, delaisant à vn
 autre occasion les susmentionnees.

Pour représenter & dire, satisfaisant au se-
 cond article, Que ceste rare & admirable
 beste, selon Plin après Ctesias, est d'une for-
 me & figure fort diuerse & estrange. Car de
 corpulance ell'est comme vn cheual, de trin
 comme vn lyon, de la teste comme vn cerf,
 des pieds come les Elephants, & de la queue
 comme les sangliers ordinaires, portant au
 beau milieu du front vne corne de forme
 diuerse, assauoir selon quelques vns, de cou-
 leur bayobscure, ou de couleur d'ivoire &
 lyonnée, ou selon d'autres de couleur
 noire & contournée en quelque manie-
 re, finissant neantmoins en pointe fort aigüe.

*Arden Inter supercilia cornu vno eodemque nigro, non leui
 quidem sed versibus quasdam naturales habente, at-
 que in acti, sicut in mucronem desinente. S'accordas
 neantmoins tous en cela que les cornes des
 Lycornes sont presque tousiours longues
 d'environ de 2. coudées, droites en haut es-
 leuées en telle sorte que ceste beste semble
 en estre grandement superbe & belle. Et ain-
 si Louys Barthelemy & Cadamoste recitent
 d'en auoir veu deux viuantes, l'une, chez le
 grand Seigneuren la Mecque, & vn autre au
 palais du grand Cham de Tartarie, qui à rai-
 son de leur corne ne pouuoient pas paistre à
 terre*

Terre, ains tiroint le foin des ratteliers, parce que leur corne les empeschoit d'incliner la teste dans les cresches, comme estans fort longues & droittes. Voila pourquoy le Prophete Royal David en ses Pseaumes, à propos de la beauté de la corne de la Lycorne droitte & haut esleuee, esperoit que Dieu releueroit sa dignité Royale comme à la Lycorne, sa corne vsurpât en cest endroit l'appellation de corne pour couronne,

Et exaltabitur sicut Unicornis cornu meum. *Psalm.*
senectus mea in misericordia Vberi. Desquelles
 Lycornes au reste on recite qu'elles se veau- *Rant.*
 trent ordinairement de mesmes que les pour- *Vener.*
 ceaux dans la fange & vilenie, qu'elles hur- *lib 3. c.*
 lent hydeusement, & qu'elles sont de mes- *15.*
 mes que les lions des plus fortes, sauvages & *Card.*
 furieuses bestes qui soit au monde, esguissant *Baccius*
 leur corne de mesme que le Rhynocerot cœ- *de Vni-*
 tre les pierres pour la rendre plus perçante à *cornu.*
 l'endroit de tout ce qu'elles rencontrent :
 d'où le Prophete David print occasion de
 prier Dieu qu'il le garantit de la gueule des
 lions & de la force des Lycornes. *Saluum me* *Psalm.*
fac ex ore leonis, & à cornibus Unicornium humilita- *22.*
tem meam.

Ce que semble confirmer Esaye, qui pour

menacer les Assyriens, & ceux de l'Idomée
de la furie des Lycornes; disoit en propres
Esayec. termes. *Et descendunt quoque Unicornes cum eis*
34. *Et inueniunt cum robustis tauris.*

Et en Iob, chap. 39: il est dit sur la force
de la Lycorne.

Tu feras-tu en la Lycorne, pour autant
que sa force est grande?

lib. pro. D'où vient, ce dit Andreas Baccius qu'on
prio de a appelé cet animal en France & en Italie
Unicorn- Lycorne: car ça esté comme pour dire Lyō-
nu part. corne, non pas pour auoir le crin semblable
2. fol. à celui des Lyons ordinaires, ainsi que
72. quelques vns pensent: mais bien d'autant

Boetius que ceste beste est forte sauuage & furieuse
de lapi- de mesmes que les Lyons, comme j'ay des-
dibus. ja dit, auxquels pour ce regard elle se rap-
lib. 2.6. porte, ayant cela de propre, tout ainsi que
244. les cynges, d'aymer les petits d'une passion
extraordinaire, comme le susdict Prophete

Psalm. Dauid s'éble le dire en ses termes. *Et commi-*
29. *nuer eas tanquam vitulum Lybani, Et dilectus que-*
madmodum filius unicornium.

Cada- Lesquelles au reste on trouue en trois
mosta. parties du monde: Asçauoir aux pais des
arab. Negres en Ethyopie, selon Cadamoste, di-
ard. fant qu'un esclau de les côtrees l'auoit as-
seuré

seur au Roy de Portugal, en la presence
de Pierre de Syntre.

Secundò, selon Barthemse en quelque
endroit du nouueau monde, ~~Et assauoir à~~ ^{Vene-}
Caraiian, Basman & Lambry, Isles de ^{ius lib.}
Iaua, ez Indes Orientales, selon Paul de Ve- ^{2. c. 14.}
nize, lesquelles se retirēt aux desers dās de ^{Ælian.}
profondes, obscures, & plus inaccesibles ^{Boetius}
ranieres des montānes parmy les crapauds ^{Paré.}
& autres insectes vilans & sales. Voyla pour
quoy on dit qu'ayant Alexandre le grand
debellē ces peuples, pour monstrier q'il
auoit acquis les Regions, où se trouuoient
les tant rares & merueilleuses Lycornes. Il ^{Baccius}
fit faire de medailles pourseruir à la poster- ^{part. 2.}
rité de monnoye, & à luy de memoire de la ^{fol. 75.}
grādeur de ses armes, sur lesquelles il y auoit
vne Lycorne, qui s'inclināt tout doucemēt
beuuoir du vin dans vn vase, & au reuers
estoit escript en lettres Grecques, asçauoir au
langage dudit Alexandre, Nyzeon, ainsi
que le Duc de Ferrare faiēt monstre aux plus
curieux d'vne telle medaille qu'il garde cō-
me chose fort antique & remarquable, esti-
mant que ledit Alexandre aye en ce faisant
voulū dedier, offrir & consacrer la plus riche
& la plus rare chose du pays, assauoir la Ly-

corne à Bacchus, surnommé Nyzaen, à cause d'une des principales Villes appelée Nyza qu'il avoit conquise, & en laquelle cet Idole estoit en singuliere reuerence.

*pour ne brie-
lik. 18.
Amat.
in p. 16.
l. 2. c. 15.
Plin. li. 10. c. 73.
inde mo-
stra. Pl.
l. 8. c. 16.* Aufquelles l'indites contrées, au reste, on assure d'avoir remarqué pour chose véritable, que lesdites Lycornes pressées de soif, notamment ez plus grâdes chaleurs de l'année, accourent vers les fontaines, qui en ces régions y sont assez rares: là où elles trouvent multitude d'animaux de toute sorte, qui souffrants une soif fort fâcheuse, s'arrêtent jusques à ce que la Lycorne vienne pour en boire la première, recognoissâs par l'instinct de leur nature, que celles eaux ont esté infectées par les dragons & coléures, qui là se trouvent en grandissime nombre, esperant lesdites bestes qui attendent avant de boire, que la seule Lycorne d'être tous les animaux du monde pourra desinfecter l'eau, & leur en laisser par apres le salutaire usage, ce qui advient sans faute: Car la Lycorne descendant à certains iours & à certaines heures, du plus haut des roches, fendant courageusement la presse de ceste troupe de bestes, elle se fait faire place pour s'approcher hardiment de la fontaine infecte, dans laquelle

quelletrempan la corne la teste baiffée, &
brouillant l'eau avec icelle, soudain après el-
le boit son saoul, de mesmes que les asnes &
asnesses du fin bout des leures, comme si el-
le ne desiroit que la superficie. Puis tout à
l'instant tournant le dos à ceste multitude
de bestes qui auoient patiemment attendu sa
venue d'une viffesse incroyable se fauee &
se retire dás son accoustumee retraicte où
personne n'aborde d'où elle ne ressort que *Bostius*
tres-rarement, horsmis pour reuenir boire, &
nullement pour s'associer avec d'autres be- *de lapi-*
stes, non pas mesmes avec celles de sa propre *dibm.*
espece. Car hors de la copulation que Dieu
a ordonné pour la propagation de celles de
sa sorte, lesdites Lycornes sont furieusement
enragées les vnes cōtre les autres, si que tres-
rarement en a-on rencontré deux aller en-
semble: ains au contraire tousiours seules &
solitaires. Tout au contraire de l'aspic male *Plin. li.*
qui ne quitte jamais sa femelle, & ne s'aban- *8. c. 23.*
donnent point l'un l'autre. Et voila ce qui
concerne le naturel de cest animal tant rare
afin de passer outre & parler de sa chasse:
surquoy ie trouue 3. opinions aucunement
differentes. La premiere, d'un Roy d'Ethy-
pie, la seconde d'Isidore, & l'autre de Tzezes

qui viuoit en l'an de nostre Seigneur 1176.
ainsi que le remarque Gesnerus.

Parè de Primò, Vn Roy d'Ethiopie en l'Epistre He-
Veni. braïque qu'il a escripte au Pontife de Ro-
21. c. 52 me, dit que le lyon craint grandement la
Lycorne, & quand il la void il se retire vers
quelque grand arbre, & se cache derriere,
lors la Lycorne le voulant pourfuiure, fiche
sa corne bien auant dans l'arbre, & demeure
là prinse, & lors le lyō la tuë, puis on la trou-
ue ainsi morte.

Alb. m. Secūdo, les 2. autres autheurs disent qu'ō
Isidore prend & atarappe les lycornes, par l'aide &
lib. 12. industrie d'une ieune fille pucelle qu'on ap-
*c. 2. E-*pose seante au pied des mōtagnes, où on pē-
ymol. se que telles bestes se retirent : là où il aduiēt
ce dit l'histoire, que la Lycorne flairant de
loin ceste fille, & prenant sa course d'une fu-
rie apparente vers ceste vierge, soudain que
elle l'aborde, au lieu que ceste beste doie
mal faire, attaquer & deschirer cruellement
ceste fille suiuant sa rage naturelle : au con-
traire ladite pucelle, avec les bras estendus
la receuant amoureusement pour luy faire
pyerius caresses. Ceste pource beste incline tout dou-
in hyer. cement sa teste, & se couchant en terre pose
lib. 2. c. son chef sur le giron de ceste fille, & prend
ultimo.

vn singulier plaisir qu'elle luy frotte tout
doucelement le crin & la teste avec des huiles *Gesm.*
vnguens ou eaux bonnes & soufflirantes,
comme si elle le faisoit par amourettes. Sur-
quoy ceste miserable beste s'endort, & se
trouue saisie d'un si profond somme, que
les chasseurs là prez au guer, espians le si-
gnal que leur donnera la fille, ont force loir
de s'approcher avec liës & cordages pour *Pyerem.*
la saisir & prendre : mais s'esueillant par la
douleur des bandages, & se trouuant prinse;
alors d'une furie incroyable, comme si elle
vouloit accuser la trahison de ceste Vierge,
elle hurle si piteusement & de telle rage qu'o *Plin.*
ne la peut pas longuement entretenir en vie:
Car de mesmes que l'oiseau Lygeppus dans
Albert le grand qui se laisse mourir, soudain
qu'il se void prins & mis en cage. Ainsi ceste
Lycorne cest animal. *Furore, se videns vinci, f Alb.M.*
ipsum occidit. lib. 22.

Que si par quelque grande diligence on
l'en empesche pour l'heure, ce neantmoins
pendant ce peu de temps qu'on la peut con-
seruer en vie, elle reste tellement farouche
& indomptable, Que jamais on n'en a peu
apriuoiser aucune, ainsi mesmes que Iob le
remarque aux Saintes lettres, disant en, pro-

Iobc. 9 presternes, & la lycorne te voudra elle
Pyneda servir, ou demeurera-elle auprès de ta
sur Iob. croûche.

Pourras-tu lier la lycorne de son lien pour
 labourer ez rayes,

Rompra-elle les mottes de terre apres toy.

Gesner. Mais Tzezes contre ceste procédure asseu-
 re qu'au lieu d'une fille vierge on peut sup-
 poser vne ieune garçõ, pourueu qu'il soit ha-
 billé en fille, & qu'ainsi la chasse & la prise
 succede de mesmes. Et voila la contrariété
 desdites opinions concernans la chasse des
 lycornes. Mais sur cest article, ie trouue que
 la secõde opinion est accordee par plus grãd
 nombre de notables personages. Ce qui se
Baccius verifie par quelques vieilles & belles tapis-
 series faictes ez regions Orientales, là où tel-
 les chasses y sont representees, non pas avec
 deg arçons, mais bien avec de filles pucel-
 les comme ils le remarquent, *Ha lycornum,*
aiunt, pudicitia ita amantem esse, vñon nisi puella
pyerius. *Virginis ope capi possit.*

Par le moyen de laquelle chasse, à ce qu'on
 raconte, on recouure les cornes de telles be-
 stes, ou feroit qu'on en rencontrast par ha-
 sard sous terre enterrees sous le sable, qu'õ
 presuppõse auoir esté des lycornes mortes,
 & desquelles les corps & carcasses par trait

de temps ont esté consommées, si ce n'est que telles cornes encores se trouuēt en chemin comme tombées des testes des lycornes en certains aages, comme il aduient aux Cerfs & aux Elephans suiuant quelques hy- *Paul Io- ue lib. 8.*storians qui le remarquent.

Et ainsi est-il vray-semblable que non seulement les fragmens que plusieurs voyageurs transportent par le monde: mais aussi les cornes des lycornes qui sont dans les thresors & cabinets des Empereurs, des Rois des Princes, & des Republiques ayent esté trouuée en ceste maniere. Car le Pape au Vatican en a vne tres-belle toute entiere, le Roy de France à S. Denis, le Roy d'Angleterre à Londres, le Roy de Pologne à Cracouie, le grād Duc de Florence, le Duc de Mantouie, les Venitiēs qui la monstrent tous les ans au peuple le iour de l'Ascension par magnificēce. Ceux de Strasbourg en ont aussi vne tres- *Gesne. Paré.*belle, horsmis que par l'arrecin celuy qui l'auoit iadis en garde en scia la pointe, dequoy il fut chastié par iustice. Plus, le Seigneur Marquis de Baden en a vne autre qui fut trouuée sous le sable pres la riuere dite Aru la en Suisse.

Finalemēt i'oseray sans vanité, puis que.

la verité est telle, assurez, & dire que i'en ay vne tout entiere, de longueur de cinq pans, ou peu s'en manque, sinon de la grandeur & couleur de celles des susdits Seigneurs & Monarques, qui sont de couleur d'ivoire, à tout le moins qui respond à la vraye description, attribuée à la vraye Lycorne, par Plin *Ælian*, Paul de Venize & autres: Assavoir d'estre droite, de couleur noire, contournée iusques au milieu, & à la cyme fort pointue, ayant au dedans vne moüelle qui ressemble à Ivoire, couverte d'une escorce semblable aulard, suivant le vulgaire. *Interius velut eburneum nullis lineis undulatum, & in ambitu tamquam crasso cortice linea circulari à reliqua parte direpro obtuallatum quem insitiores inepsa licet voce laridum unicornis vocitant.* Laquelle corne est vne piece precieuse & importante, lesquelles diuersitez de couleur & de grandeur aux cornes des Lycornes prouienent de la diuersité des regions où on les trouue, ou de diuers âges des bestes Lycornes qui les portent comme sera dit cy-apres aux contradictions suiuares, auxquelles cornes au reste les Medecins attribuent de vertus & de perfectiōs incomparables, tant contre les venins que
contre

contre la peste, & maladies coragieuses. Voy-
la pourquoy Paul louë disoit en propres
termes louant la corne de Lycorne. *Ad ob-
rudentia hebetandaque venena mirificam habet po-
testatem*, à sùittr duquel ce grand Fernel a es-
crit, *Cornu unicornis omnium prastantissimum* Fernel.
*creditur cor tueri veneneni vim obrudere & pestilen-
tium morborum seuitiam lenire*, & Ioannes crato.

*Annumerant in horum, alexi pharmacorum or-
dines unicornu si haberi potest.* Iohan.
Crato.

Et Henricus Dobbinus.

*Unicornu est cornu de monocerotis animalibus contra
quoduis venenum efficax antidotum*, ideoque in se-
bribus pestilentialibus datur, quia *venenum à corde* Hen-
per sudorem extrudit & corroborat. cus Dob-
bin.

Ioubert parlant de la peste, escrit d'icel-
le en ces termes la vertu de la Lycorne. n'a
point esté cognuë des anciens Medecins,
d'autant peut estre qu'ils ne l'auoient pas
experimentée, ains les Medecins & plus
recens l'ont trouuée fort cordielle, mesmes
on asseure qu'elle resiste à tous venins indif-
feremment: Mais elle se peut employer
les riches, comme remarque Gesnerus.
*Monocerotis cornu hodie frequenter, vtuntur con-
tra diuinitum affectus pestilentes, aut venenosos.* La-
quelle se peut employer, & mettre en vsa-

ge en trois manieres. 1. Prinse en substance par la bouche. 2. En amulettes, & finalement en infusio dás quelque liqueur à ce propre.

Quád à la procedure des amulettes, on dit qu'une piece attachée à un ruban, en sorte qu'elle touche la poitrine, ou tenue à la bouche, que l'effeet en est merueilleux & vrile.

Marfil. Unicornu suspende collo, ut pectus tangat. & etiam in ore tene.

Mercurial. Secundo on la peut prendre par la bouche en poudre iusques à une dragme.

Fumellus. Monocerotis unicornisue frontis os, cornu ve, singulae sumptum pondere 3. i. pestis refrenat contagia.

Après encores parlant de la mesme procedure. Cornu unicornu ramentum ex vino pota valet ad venena pestilentiaque abigendam, & à suite

Holeri. Holier disoit. Bibatur ramentum monocerotis, ex aqua baglossi, kalydis & arbuti, ou bien dans des eaux

Amatus. cordieles, in aqua nenupharis, acetose vel qualis in visali frigida exhibetur contra pestem. Mais la plus commune vñance est de la faire trêper dás de l'eau cômune, & en boyre d'ordinaire, lors

Vale. que l'occasion se presête. Unicornu intingat in aquis quando debet sumi, quoniam deffendit cor à veneno, & à vaporibus venenosis. Que si on la fait infu-

infuse dans d'eau commune i'aduertis ceux qui prestent courtoisement leur fragmans de Lycornes pour en tirer l'infusion à boire. comme à Paris celà est ordinaire, ainsi que Paré le remarque. Qu'on se garde de la faire bouillir, ou de la laisser infuser dans d'eau chaude: car par le moyen d'une telle chaleur on lui emporte aisément la propriété & la vertu que peut contenir sa substance. Et ainsi elle est par apres aucunement inutile, au contraire si on se contéte que l'eau soit froide, elle sera ainsi de l'ogue duree: mais la corne de lycor ne peut contenir toutes les susdites rares vertus & perfectiōs, pourueu qu'elle respōde aux qualitez qu'on luy attribue, & qu'elle ait les marques designees à la vraye & legitime. Car il faut en premier lieu que iettée dans l'eau, que d'icelle s'esleuent de petites vescies luisantes & belles comme fines perles. *Electio*

Secundò, que l'eau bouille visiblement, & que approchant l'oreille cōtre le verre plain d'eau dans lequel sera ladite corne que l'on entende l'eau bruire & grignotter dans le verre.

Tertio, on dit que la bonne & recentemente arrachée de la beste, doit de mesmes que le

le bysont caureau de la Lyru: n'e, selon Laurentius Surius Cartusian⁹, auoir sur le feu quelque odeur musquée contre l'ordre de toutes les cornes du monde, qui sont en les bruslant fœrides & puantes.

Quart^e, quelques vns assurent que si on approche de la Lycorne, quelque poyson, ou vn araignée, vn crapaud, vne vipere, ou autre semblable beste venimeuse, que la beste creue & meurt, & ladicte corne se rend moytte, & suë comme si elle auoit esté mouillée.

*Paul
Joue,
lib. 8.*

Voilà pourquoy les Princes & les Monarques en doiuent faire mettre au milieu de la table auant toutes choses, pour decouurir par ce moyen la qualité des viandes & alimens qu'on leur presente, d'autant que s'il y auoit quelques mixtion enpoysonnée, on verra que ladicte corne de Lycorne suera, & se rendra comme moytte, ou bien si on pouuoit en faire faire de coupes à boyre, ce seroit vn preseruatif admirable, par ce que la boysson qui aura trempé dans vn tel vase, sera vn admirable & infailible antidote & ainsi le Duc de Madozze en Espagne en aye coupe pour boyre, qu'il estime la plus precieuse chose qui soit au monde pour

*Andr.
Bac*

de pour se garantir des venins, boysons ou
 maladies contagieuses. Finalement quand
 à la couleur & forme externe que doit
 avoir un fragment de corne de Lycorne, les
 vns disent que la couleur doit estre comme
 l'Yuoire, d'autres de couleur noire, & que
 le dehors doit estre poly, ou selon d'autres
 rude, & apres encores que les veynes du
 dedans doivent estre en cercele, & d'autres
 qu'elles doivent estre du long de la piece:
 Mais à vray dire quand à ce dernier article,
 il est fort indifferent des'arrester à la couleur
 & à la forme, car selon l'age de l'animal,
 les régions où on les trouve, & le tēps qu'on
 a gardé ces fragmens de corne, tout cela
 peut estre cause qu'elles soient de differente
 couleur & forme, si que pour passer outre
 au troisieme article, concernant les obje-
 ctions qu'aucuns proposent contre la Ly- Obie-
 corne. Je rapporteray ce qu'on en recite, aiôs.
 pour suivre l'ordre proposé au commence-
 ment de cet oeuvre. Pourà que y satisfaire,
 ie supplieray avant toutes choses ceux qui
 liront ce liure, de ne condamner pas trop
 promptement l'estre & l'excellence de la
 Lycorne, quoy qu'il y aye quelques diffi-
 cultez qui en puissent esbranler la creance:

D

Car à la fin de ce discours, on iugera perti-
 nement de la nullité de toutes les objections
 alleguées contre icelle. Vous disant pour
 commencer, en introduisant ceux qui de-
 nyent la verité de ceste rare & precieuse be-
 ste, dite Lycone.

Primo, que le seul nom de Ctesias, du-
 quel Plin. a tiré l'histoire principale de ceste
 beste, faict iuger que tout ce qu'il en a
 dict n'est qu'une pure fable, par ce qu'il est
 reconnu du nombre de ceux-la, qui pour
 la op. acquérir à quel prix que ce feust quelque
 nione espece de renommée au monde, ont entre-
 vnicor prins de descrire beaucoup de choses extra-
 nu. uagantes & estranges, quoy qu'ils sceussent
 Paré de quelles feussent fauces & fabuleuses. Et ain-
 ven. li. si on trouue le liure de l'asne d'or d'Apulée
 21. c. des Syrenes d'Homere, des Harpies de Vir-
 47. hile, de la Chymere, du Mynotaure, de
 l'Hypppogriffe, & d'autres semblables
 fantaisies, & de faict ledit Ctesias aprins la
 Vnseul hardiesse de vouloir faire croire au monde
 Odisse des pygmées, des pegases ou cheuaux
 en rien- aislez, des sphynxes, monstres estranges à
 doit le Thebes, qui auoient la teste & les mains
 iargō de comme vne fillele corps comme celuy
 ce mon- d'un chien, les aisles cōme les oyseaux,
 fre. la voix

27
la voix de l'homme, les ongles comme les
lyons, & la queue comme les dragons qui
ne furent iamais en la nature. Voyla pour- *Arist.*
quoy Aristote appelloit ledict Ctesias au- *dhst.*
theur de peu d'estime, & Brodeus parlar de *lib. 8. c.*
luy le qualifie vn autheur plain d'impostu- *28.*
re. *Vanissimus, homo, pygmaeos, stagranopadas pega-* *Bro-*
fos, sphinges impuderi mēdacio posteritati tradidit. *deus.*

Desorte, disent ceux-cy, que tout ce *Paré de*
qui se trbu uedescr it, ou allegue par cet *venen.*
autheur de la Lycorne, ne peut ou ne doit *lib. 21.*
estre estimé, que comme vn mensonge ou *c. 28.*
pure fantaisie. D'où vient qu'Ælian. qui de-
siroit enttetenir sa réputation de meilleure
sorte, disoit parlant de la Lycorne, on dit,
on recite, sans vuloir en son particulier
rien determiner d'icelle.

Montes esse dicuntur in intimis regionibus India *Ælian.*
ad quos difficulter eatur, in quibus monocerotem *lib. 16.*
quem Cartaxorum vocant numerant, eumque ma- *s. 20.*
gnitudine ad confirmata etatis Equum accedere di-
cunt, &c.

Secundò, il est absurde de faire force des
passages de l'Ecriture Sainte pour protu-
uer qu'il y ayt des Lycornes au monde,
d'autant que dans les saintes lettres, il ne
se parle du tout point de Lycorne, qu'on

appelé Cartozonû: ains du monocerot, & vnicornu, que les Hebreux ou Caldeens appelloient Reem, ou Reemin, qui sont noms & appellations de genre, & non pas d'espèce, comprenant comme i'ay dit sept sortes de diuerses bestes quadrupedes, outre la Lycorne qu'on veut figurer d'estre au monde, que si en quelques Bibles François on a tourné ce mot Monocerot, Vnicorne, Reem, ou Reemin en Lycorne, ça esté pour s'accommoder à l'usage & au vulgaire: Car au Grec & au Latin, il n'y a que Monoceros, & Vnicornu, qu'on peut adapter à d'autres bestes, & de fait saint Ierosme, fort expert en ladicte Hebraïque, a interprété souuant le Rhynocerot pour Reem, ou Reemin, comme au d'Euteronome. *Quasi cornua Rhynocerotis, cornua eius.* De maniere disent ceux-cy que mal à propos on s'ayde des saints passages, pour l'approprier à la Lycorne fabuleuse.

Tertio, n'est ce pas vne description ridicule, d'alleguer que ceste beste se rapporte en ses parties à cinq diuerses bestes ensemble, chose impossible: Car il faudroit que les chevaux, les lions, les cerfs, les elephants & les

& les sangliers cohabitassent nécessairement ensemble avec vne seule femelle pour engendrer la Lycorne, & que leurs diuerses semences, concourussent dans vne mesme matrice. Cela est absurde, parce que ores le leopard soit engendré du pard & de la lyonne, les mulets d'vn iument & d'vn asne, le bardot d'vn cheval & d'vn asnesse, les ~~iuments~~ iarrors ou beffes, d'vn taureau & d'vne iument, le mestys, d'vn loup & d'vne chienne, le dragon volant d'vne louue & d'vn aigle, le ginet, d'vn chien & d'vne chatte, & ainsi plusieurs autres que les Latins appellēt Hybrides. Ce neanrmoins, il ne peut estre de mesmes au fait de la Lycorne: car vn seul masse avec vne seule femelle, quoy que de différentes especes, peuent bien engendrer vne troisieme beste qui se rapporte à l'vné & à l'autre: mais de dire que quatre bestes diuerses puissent paisiblement cohabiter ensemble, & en engendrer vne sixiesme qui se rapporte à toutes & qu'elle ne soit pas monstrueuse, ains ordinaire comme la Lycorne, cela est absurde.

Quart, pourquoy est-ce que les auteurs seroient discordans entr'eux, tant sur le subiect de la figure de la Lycorne, que sur la cou-

leur & figure de la corne, car les vns disent que le crin est comme d'un lyon, les autres le denient. Pline la descript d'une façon, Alian d'un autre, & les voyageurs d'une differente forme. Paré recite que Louys Paradis Chyrurgien François, au retour d'un sien voyage assure d'en auoir veu vne viuante en Alexandrie d'Egypte y emmenée d'Etgyopie, qui estoit de figure comme vn leurier d'attache. En ainsi de la corne, car les vns disent qu'elle doit estre fort grosse & longue, comme celle qui est à S. Denis, & de couleur d'ynoire hayobleure, les autres qu'elle est noire & canelée iusques au milieu, puis poinctue, & de deux coudées peu moins ou peu d'auantage. Certes, si tels animaux estoient en la nature, on s'accorderoit de toutes ces choses: Voila pourquoy il y a apparence qu'on a abusé les auteurs, qui ont creu trop legerement ce qu'ils entendoient reciter & dire.

Quinto, qui auroit empesché iadis les Romains d'emmener des lycornes viuantes à Rome, lors qu'ils y fesoient monstre & parade publique d'une multitude de bestes sauvages & estranges, pour surhausser la magnificence de leurs Triomphes, puis que le
voyageur

voyageurs assurent d'en auoir veu de viuātes en la Mecque & en Tartarie. Nous lisons que Diocletian, & en suite Gordian, comme plusieurs autres Monarques de Rome, apres auoir subiugué les Perles & autres nations estranges, firent conduire des Lyons des ours, Rangiferes, Chameaux, Elephans, Ellends, Crocodilles, Hyppopotames, Pores-espics, Pantheres, Tygres, Leopards, Hyænes, Chamelopardes, Rhynocerots, Onagres, des Cheuaux sauvages & semblables. Mais de l'imaginaire Lycorne, il n'en fut iamais chez eux aucune memoire. Seroit il bien possible que leur grādeur ait esté bornée iusques là, q̄ de n'ē pouuoir auoir eu aucune notice, ou qu'ils l'ayent mesprisée, puis que c'estoit vne beste si excellente, & dont la reputation deuoit estre recognue pour vne chose d'un prix inestimable. Non certes, il n'y a iamais eu Lycorne au monde, puis que le puissans Romains ne la cogneurent oncques.

Sexto, quelle excuse pourroit alleguer Aristote s'il reuenoit au monde, d'auoir escrit l'histoire de tant d'animaux & beaucoup moins importants & rares, pour ne dire rien de la Lycorne : luy qui a la faueur du grand

Alexa-

38
Alexandre son Maistre en la cognoissance
des raretez du monde, & qui par expres a-
uoit dompté les Indes où se trouuent les ly-
cornes, suiuant ce qui a esté rapporté de ses
medailles dediees au Dieu Bacchus ou
Nyzeen. Or que tels recits sont fabuleux &
ridicules. Car pour respondre à telles me-
dailles, il est absurde de dire que ce Prince
aye voulu consacrer cest animal à Bacchus,
parce qu'il se trouuoit en la contrée où on
l'auoit en reuerence. Nēny, mais plustost A-
lexandre le Grand se vouloit designer par la
figure de cest animal, portant diuerses for-
mes, & vne corne seule, pour dire que sa seu-
le couronne auoit dompté force diuers peu-
ples & sauuages, & qu'ils estoient soumis à
son obeissance, & la lycorne estoit figuree
beuuant du vin, inclināt sa teste dās vn vase
dedié à Bacch^s pour par ce moyē attirer les
habitāns de telles cōtreēs qu'il auoit cōqui-
ses, leur voulāt faire entēdre, que quoy que
grand Prince & estranger de leurs contrées,
il se soumettoit neantmoins volontaire-
ment à faire des sacrifices à leur Dieu Bac-
chus comme ils auoyent de coustume de
faire. A quoy, sans doutē, les Brachmanes &
Philosophes Indiens l'induisirent, comme
aussī

aussi de faire quelques honneurs & sacrifices à Hercules, & par telles sottises s'accommoder à la Religion & culte des nations qu'il auoit subinguees, afin de pouuoir tant mieux & plus doucement acquerir leurs affections & seruices. Estant certain que si les medailles eussent deu seruir de monnoye à tels peuples que les lettres n'eussent pas esté Grecques, ains en langage de leur contrée.

Septimo, quelles folies disent encor ceux-cy de croire qu'il y ait vne beste qui pour se rapporter au fatouche & furieux naturel des Lyons, doive estre appelée Lycorne, ou Lyoncorne: Car pourquoy n'est pas aussi tost loup-corne, lysre-corne, lyane-corne, panthere-corne, & semblables qui sont pour le moins autant fureieuses, fortes & puissantes que les Lyons ordinaires. Non certes, l'opinion qu'on a de l'etymologie, pour ce regard n'est pas soutenable.

Pour vn huictiesme, que l'eau que la Lycorne cherche pour boire soit vn eau infectée par les dragons & par les colerures. Cela est pareillement ridicule: car en ce disant deux absurditez s'ensuiuent. La premiere, d'auoir

34
 que les dragons ny les coleuvres n'ont pas
 leur souffle & haleine virulante pour estre
 mortelle & venimeuse, ouy bien le basilic,
 les aspics, diaspides, crapauds, salamandres,
 les catoblepes, la torpille & quelques peu-
 ples de la Scythie appellees Thybiens, com-
 me Bodin en son Theatre de nature le rap-
 porte à cause des viandes pourries & corrom-
 pues qu'ils mangent, de mesme qu'il aduint
 à ceux qu'on auoit nourri de cygue, d'arai-
 gnes & semblables visenies, pour tout à
 deffain, procurer par leur haleine la mort de
 ceux qui s'en approchent, comme il aduint
 d'une fille nourrie de Napellus pour faire
 mourir le grand Alexandre, & de la fille d'un
 medecin qui en ceste maniere deuoit tuer
 Ladislaus Roy de Naples. Et l'autre absurdi-
 te est, que ores tels animaux mentionnez en
 l'histoire de la supposée Lycorne eussent le
 souffle & la respiration de l'haleine & virulante;
 ce neantmoins ils ne pourroyent pas en beu-
 vant infecter l'eau de laquelle ils boient, par
 ce qu'en beuvant l'inspiration & attraction
 au dedans se fait par l'action du boire: mais
 le venin qu'il se communique de l'animal se
 fait par expiration & par le souffle au dehors
 de la beste: car l'expiration cesse en ceste
 pro-

T. venim
 in Nica-
 drum.

libr. 3.
 scilicet. 19.

Joub. de
 peste.
 Alb. M.

Joub. de
 la glose
 sur la
 Theriaque
 dies ca-
 micul.

procedures de boire, par lesquelles raisons on void que le recit qu'on fait de cest animal est faux & imaginaire.

Non, quand ainsi seroit que l'eau eust esté infectée, par quelles voyes pourroient les bestes auant de boire, recognoistre que ladicte eau est infectée, & que la Lycorne seule soit si deffectueuse en ses perfections de l'ignorer puis qu'elle en boit la premiere.

Les Medecins & Apoticairez sont bien empeschez de recognoistre les poisons meslees, soit lors qu'elles sont cōposees des minéraux des vegetaux, ou des parties d'aucunes bestes, & on soustiendra qu'une multitude d'animaux irraisonnables & brutes ayent ceste cognoissance, horsmis la seule Lycorne qui imprudemment en vient aualer & boire, cela est ridicule. Que si on replique que cest animal par la propriété de sa corne en brouillant l'eau tāt soit peu la desinfecte.

A cela, il faut respondre que par vn si petit espace de temps que la Lycorne y trede sa corne, l'eau ne peut pas estre si promptement corrigée, il faudroit en tout-cas que la corne y infusast quelques heures. Et d'ailleurs, il est necessaire que le correctif de quelque matiere mortelle & venimeuse,

soient de qualitez contraires entr'elles, & ainsi les trop chaudes & caustiques doivent temperer, les choses froides & humides. Or le venin que peuvent auoir senti les dragons & couleuvres dans l'eau sus mentionnée, ne peut estre que d'une qualite chaude & bruslante, & la corne comme fétide n'est que chaude & seiche, si que ce ne sont pas de qualitez contraires à celles des dragons & couleuvres. Car la seule eau commune en ce cas seroit du tout preferable, comme froide & humide. Et ainsi il faut concludre que le suc de la Lycorne est contraire & imaginaire. Que si quelqu'un vouloit attribuer ceste vertu à l'odeur du muse qu'on luy donne, cela est ridicule: car quand cela seroit, ce que non, par ce que toutes cornes puer & sont fétides, cela est infamable: comment par l'odeur du muse corriger un eau virulente, puis que le muse mesmes n'a pas la puissance de ce faire, & moins encores ce qui n'en retient que l'odeur & l'apparence.

10. Pour vn dixiesme, pour quoy est-ce qu'on a allegue que la Lycorne ne boit que du bout des leures, comme les asnes? Qui a esté sur le lieu pour espier ceste procédure:

à la

à la vérité on accumule de choses fauſſes,
 les vnes ſur les autres. Pour vne vnziefme
 contradiction à la Lycorne. On dit que la
 beſte eſt ſolitaire & ſauuage, hayſſant non
 ſeulement les autres animaux, mais ceux de
 ſon eſpece: donc la race en ſeroit aſſez
 perdue, & faudra dire que comme le phœ-
 nix, que c'eſt vne pure fable: Mais paſſons
 outre à combattre les nympheſes qui ſe ra-
 content de la chaffe qu'on fait d'icelles, de
 dire que le lyon craigne la Lycorne, & qu'il
 ſe cache derrière l'arbre. Comment ie vous
 prie pouuoir ſicher la corne dans la ſub-
 ſtance de l'arbre, cōme ſi c'eſtoit vne ma-
 tiere molle? Et ſi les arbres ſont ſi tendres,
 comment y demeure-elle attachée par ſa
 corne? Non certes ce ſont de fables, de
 meſme que les allegations ſuuantés, ſur ce
 qu'on allegue qu'elle accourt vers la fille
 qui doit eſtre neceſſairement Vierge:
 Car contre cela pour vne objection dou-
 ziefme, comment & par quelle voye ie vous
 prie peut auoir la Lycorne cognoiſſance de
 la virginité de ceſte fille? Ne ſçauons nous
 pas & les Medecins, avec les ſages femmes, ac-
 corder que c'eſt vne choſe nō ſeulement mal-
 aiſée, mais impoſſible de recognoiſtre: n'eſt-

il pas escriit aux saintes lettres, qu'être quatre choses incogneues a l'homme, c'est de iuger si vne fille est vierge. Voyla pourquoy Annaus Robertus Aduocat tres-fameux, contestoit viuement l'inspection d'une femme, qui soustenoit estre vierge quoy qu'elle eust esté mariée quelques années, par ce disoit-il, que les préuues en estoient entierement fallacieuses, si que moins le pourra recognoistre vne beste brute, pour au lieu de la deuorer luy faire de caresses.

13 Pour vn treizième, que veut dire que la Lycorne ne deschire ceste fille suivant sa rage naturelle, ou qu'elle ne s'accouple avec elle, attendu qu'elle la reçoit avec rât de mignardises, & non pas s'endormir pres d'elle, puis qu'il n'est pas impossible que les bestes brutes ne violent la pudicité des femmes. Nous lisons, & est veritable, que les Satyres qui n'ont esté autres que gros guenons, magots & Cinges, & outre ce les Ours, & iusques aux poissons mesmes, se sont amourachés des femmes, & les ont forcées cohabitantes avec elles par violence.

Tesmoin Fyorauary qui fait descendre vn illustre famille d'Italie d'un poisson qui rauit vne fille qui se promenoit au bord de la
ma-

marine, d'où les descendans sont encore à
 present appelez Li Marini. Theuet rapporte
 ce quelque chose de semblable en sa Cos-
 mographie. Guyon en ses leçons diuerses,
 allegue apres Iean de Barros, Chroniqueur
 du Roy de Portugal, que ceux du Pegu &
 Syam Regions des Indes Orientales, tien-
 nent pour chose certaine qu'ils sont descen-
 dus d'un chien & d'une femme, allegans
 que le pays estant desert, par rencontre un
 nauire y aborda, & creua contre vne roche,
 si qu'il n'y resta autre creature viuante qu'un
 chien & vne femme assez ieune, qui engen-
 dra un fils par la copulation du chien avec
 elle, lequel deuenu grand eut affaire avec sa
 mere, d'où en suite naquyt ce peuple, & de
 fait ils reuerent les chiens d'une façon ex-
 traordinaire, en consideration de ceste Hy-
 stoire.

Aliañ fait descēdre les Ophyogēnes d'un dragon & d'une femme. *lib. 12. c. 39.*

En Angleterre du temps d'Helisabeth,
 on dit qu'un lyon forcea vne fille sans luy
 faire aucun domage, & ce, present beau-
 coup de peuple, que si on vouloit dire que
 au lieu de s'edormir ell'en faict de mesmes,
 cela auroit plus de vray semblace, & n'ob-
 stera

40
Sera d'appaiser que par la compulsion de ce-
les heu il n'est point fait que elle s'accouple
auec la pucelle comme peuent faire les ours,
les chiens, les lions, les magors, les singes &
autres de moindres stature d'auant cela ceux ci
respondent, qu'en cas la lycorne seroit amou-
reuse de ceste vierge qu'elle se pourroit auſſi
propresment adreſſer pour luy faire violence
comme foisoient faire les anciens barba-
res envers les femmes Chrestiennes par
leurs cheuaux propres. Et l'histoire d'auant
Capit. attachoient les pauvres creatures
longues mers & droient contre les arbres &
presentoient d'iceux corps qu'ils estoient
maline qui se dressoient contre elle & les fe-
soient forcer, au plus horrible royaume par tel-
les violences, comme cela se verifie par les
sculptures qui nous encores à present pres
d'un village dit Saint Remy, nō gueres loin
de la ville d'Aix en Provençe, là où en plai-
ne campagne y a des Pyramides & des arcs
trionphans sculptez de telles figures, là où
par tradition on apprend que les Barbares,
Mars & Sarrazins traisoient ainsi les pau-
vres femmes Chrestiennes.
Par le moyen dequoy on veut conclure
sur cest article, que si la supposée Lycorne
aimoit

aimoit ceste fille, que sans difficulté au lieu de s'endormir, elle vseroit de quelques autres violences sur sa personne.

Que s'il faut respondre à la portraicture & ouvrages des vieilles Tapisseries où les y cornes se trouuent : Il faut penser & croire que ce n'estoit qu'une allegorie, pour faire voir que la chasteté & pudicité est si recommandable que les bestes les plus sauvages, mesmes au lieu de violer les Vierges, s'inclinent & se soubmettent à leur discretion & obeissance. Et ainsi fut adonc la furie d'Hercules, la cruauté de Xenocrates, la Sapience de Salomon, & plusieurs autres de grande renommee.

En 14. lieu on dit que ceste beste se reconnoissât prinse se tue: mais par quelle voye ie vous prie, si elle est liée & garrotée, quels instrumens est-ce qu'elle employe, non certes, disēt ceux-ci, ceste histoire est insoustenable.

Mais contre le 15. article, pourquoy n'en pourrois on pas recouurer souvent, puis qu'on sçait le moyen de les chasser & prendre, attendu mesmement que les voyageurs en ont veu des viuant, & que Paul de Venise dit qu'à Lambry des Indes Orientales il y en a multitude: Car d'opposer le passage de

Iob en l'Escripture Sainte qui dit, qu'on n'e
 peut approcher aucune. A cela il y a double
 responce. Premo, qu'on n'a qu'affaire de la
 bestie vivante, ains tant seulement de la cor-
 ne. Et apres il faut expliquer le dire de Iob
 en ce qu'il parle de l'vne des autres bestes
 vniuerselles qui difficilement se pourroient
 employer au labourage, parce qu'elles sont
 de naturel sauvage. Et par ainsi on void que
 la lycorne se trouuera fabuleuse.

16. Apres pour vn solzisme, s'opposant à ceux
 qui demanderont de quelles bestes dōc peu-
 uent estre proueneues les belles cornes qui
 sont dans les thresors des Rois & des Mo-
 narques qu'on appelle lycornes, droittes &
 longues de ro. p. ou d'auantage, excédās
 en grosseur vers le bas l'ordinaire cuisse
 d'un homme & de couleur d'ivoire, ou les
 moindres telles qu'est celle que i'ay recou-
 urte de couleur noire, droitte & fort poin-
 tue. Ou bien on pourroit demander enco-
 res quelles sortes de bestes estoient celles
 que les voyageurs assurent d'auoir veu vi-
 uantes en la Meoque en Tartarie, & en Ale-
 xandrie d'Egypte, qu'on appelloit lycornes.
 A tout cela on peut responce. Qu'elles peu-
 uent auoir esté ou des bestes sauvages, che-

uaux

naux indiquez de quelques autres Unicor-
nes & Monoceroses. Ou bien peut estre que
telles cornes qu'on garde par magnificence,
ont esté faites & façonnées par artifice de
quelques habilles hommes qui se auoyent ra-
molir & alonger les dents des Elephans, les
cornes de Rhynoceros, de cheval marin, de
Rohart qui est l'ivoire de mer, ou sembla-
bles. Car de nier que cela ne se puisse, ce se-
roit nier le possible, parce qu'il y a plusieurs
moyens pour ce faire.

Parl.

*Belon l.
folio
77. en
Latin.*

Primò, fésât bouillir l'ivoire dans vne de-
coction de soufre & de cendres de coquilles,

*P. de
Mesie.*

Secundò, le breuuage appelle zitham en
fait de mesmes selon Syluius.

Syluius

Tertiò, fésant bouillir les os, cornes &
dents dans la cire bouillante, ils ramolif-
sent.

*Plin. li.
11. c. 37.*

Quand, la decoction de la racine de man-
dragore en fait le semblable.

*Disc. l.
de man-
dragor.*

Finalement, si on faict cuire vn gros pain
& que tout chaud forrant hors du four, on le
mi-partisse, & que de ces 2. pieces on etue-
loppe les cornes, elles se ramolissent. Et c'est
ainsi que les voleurs desrobent souvent des
bœufs & des vaches aux montagnes, leur

eñtourant les cornes deuant derrière, afin
 de les faire meſcognoiſtre aux maîtres meſ-
 mes qui les cherchent par les foires, car ores
 ils les rencontrent, les voyant & contéplant
 difformes en leurs cornes, croyent que telles
 beſtes ne ſoient pas celles qu'ils ont perdues.
 Que ſi quelqu'un demãde encôres de quels
 animaux peuuent donc proceder tant de
 fragmens que les voyageurs portent par le
 monde, qu'ils vendent pour cornes de lycor-
 nes qui ſont de couleur blanche, ſemblable
 à plaſtre, adhéras cômme bois à la langue & aux
 leures, loſquels iettés dãs l'eau ſont bouillir
 & grignotter l'eau dans vn verre, voire meſ-
 mes prinſes par la bouche, ſuër la perſonne.
 A cela on reſpond que telles pieces, ou fra-
 gmans ſont, ou pieces d'iuoir, os de
 rohard, ou quelque matiere factice, com-
 poſée de chaux, & autres, ou bien de
 Boetius. dents de quelques beſtes, qui ont lon-
 guement demeuré ſoubs terre, & en la ſub-
 ſtance deſquelles, quelque marne à concou-
 rre, c'eſt à dire quelque matiere tenant de
 la qualité de la chaux, qui coule comme
 laiët par les veines de la terre, & qui rend
 leſdictes pieces d'os ou dents, comme pie-
 ces calcinées. *Materiam proximam generationis,
 horum cornuum, margam vel marge ſpeciem eſſe*

45.
*existimo, quædam lapidescente & subteranea
aqua fluctu irrigatur, vel soluitur, lactis instar fluit
per terra cavitates.*

Boer. de
lapid. c.
242. l. 2

Si que tels fragmens ne peuuent proceder
des cornes de Lycornes, bien que certains
Charlatans & coureurs les exposent pour
telles, abusans ainsi le monde.

In Turingia crebra inueniuntur cornua, etiam ali- Libani
cubi ex terra prommentia, quæ putant esse mono- in sing.
ceratis, & probat etiam vendunt agyria.

Pour vn 17. de dire que la corne de Lycorne
face creuer les araignées, les crapauds & sé-
blables bestes venimeuses, cela est pareille-
ment redicule. Car si on attache ces bestes
pres de la Lycorne, en sorte que pour es-
chapper elles se demeinent si fort qu'en
fin elles meurent, cela est possible, non pas
par la propriété de ladicte corne, ny moins
est il vray que sur la table, ou ailleurs,
presens les venins ou poysons, la corne
suë: Car de mesmes que les plats, salieres &
assiettes sur la table se rendent moyttes par
les vapeurs de la viande chaude, ou com-
me les myroirs quand on souffle contre,
ainsi le souffle des serpens, des crapauds &
semblables contre la piece de Lycorne la
peuvent bien rendre moitte: mais que pour-

tant elle fût, cela est insupportable, & après
encores, Toutes les propriétés qu'on croit
estre en la Lycorne, sont attribuées en la
corne du Rhynocerot, à celle de l'asne sau-
uage, du cheval indique & à quelques au-
tres. Et ainsi il se peut faire q les cornes d'i-
ceux animaux soient utiles: Mais non pas
que pour cela on doive dire qu'il y ayt de
lycornes séparées, des autres monocérotors &
vnicornes en la nature; finalement pour
vne objection dix-huictiesme.

Par quelle raison attribuer à la seule cor-
ne de ceste beste tant de propriétés admi-
rables, & non pas à ses dents, comme à
celles des sangliers, des crocodiles, des
elephants & autres, ou à ses ongles, comme
à celle de l'asne, de l'asne du mulet, & sem-
blables? Ou bien pourquoy ne seront les
cornes des animaux sauvages, comme de
Rhynocerot, Elephant, des ellends, des
taureaux, des cerfs, & autres d'aussi gran-
de recommandation en medecine com-
me celle de la Lycorne imaginaire? Ou bien
encores, pourquoy non pas les cornes des
animaux domestiques? Et finalement, quel-
le folie ie vous prie d'attribuer plus de vertu
à la corne des animaux; lorsqu'ils n'en por-
tent qu'une seule: car au contraire les cor-

nes accomplies, tesmoignent que l'animal à plus de perfection & de vigueur que ceux qui n'en ont qu'une seule: De mesme comme il seroit absurde de dire que celuy qui n'auroit qu'un oeil, ou une jambe, seroit un homme plus excellent que celuy qui auroit les deux parties: Ainsi il est absurde de croire que les unicornes soient preferables aux geminées. Non certes, il y a force apparence, que ny les vnes, ny les autres ne possèdent aucunes proprietez au fait de la Medecine, attendu mesmement que telles parties sont fétides & puantes, qui au lieu de profiter au malade, infectent infailliblement les bonnes humeurs qu'elles rencontrent, de ceux qui les prennent par la bouche, ou bien elles augmentent l'infection & pourriture de celles qui causent les maladies. Arriete donc l'usage de telles vilenies, ayons plustost recours au musc, à l'ambre gris, aux drogues acomatiques & agreables, que Dieu a données au monde pour la guerison des maladies & laissez aux bestes leurs cornes qui leur sont données pour leur ruine & deffence, & nullement pour servir aux hommes de remedes.

Et voy-la tout ce qui se peut dire contre l'histoire & l'estre de la Lycorne.

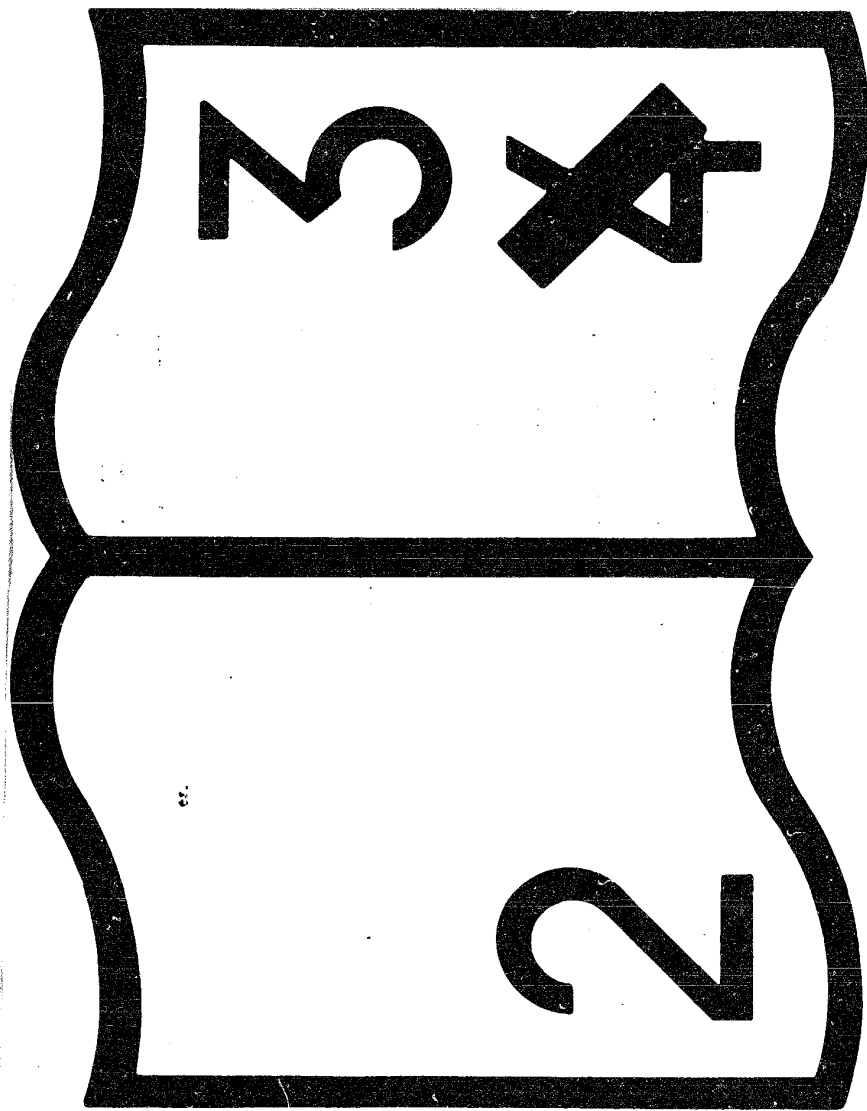
Mais à toutes lesdites objections & contraires assez difficiles en apparence, le pre-
 tens de répondre par rang & ordre, & sou-
 tenir au contraire, que toutes lesdites al-
 légations contre la Lycorne & autres sont
 fallacieuses. Pour quoy satisfairo, & premie-
 rement à l'objection première, concernant
 l'Auteur Cresas, allegué par Plin, sur le
 sujet de ceste rare & précieuse beste. Je dis
 qu'il y auroit quelque apparence de denier
 la Lycorne, si Cresas se trouuoit seul au
 monde, qui eust parlé d'elle. Mais que
 peut on alleguer contre Albert le grand,
 Hérode, Paul leue, Brassauius, Marsile,
 Pie. Goherus, Mundella, Mathiole, les
 Medecins d'Alecome, Forstus, & autres grâds
 Medecins qui en descriuent les vertus & l'v-
 sage? Ne sont ce pas d'Auteurs inrepro-
 chables, joints à eux Paul de Venise, Bar-
 thome, & Cadamoste, qui en ont veu de
 viuantes, & Finalement Andreas Baccius,
 Italien qui en a fait vn liure, si Plin alle-
 gue Cresas Mercurial, Ioh. Crato, Valef-
 eus, Amat, Luis Fumagelle, Andernacus,
 Holerius, Fernelius, Dobbin, ne le font pas
 ny les autres, ayâs recité l'hystoire de ce rare
 animal de certaine science, que si on veut
 sçauoir.

ſçavoir l'origine des fables ſus mentionnées,
 & les Enigmes alleguez cy-deuant, à pro-
 pos de l'Auteur Ciceſſus, ie dis que la com-
 pariſon n'eſt pas bonne : Car nous trou-
 uons que par l'acte d'ord' Apelle, on a tou-
 leu deſcrire l'imperfection des hommes, qui
 ſouuent eſt ſemblable à celle des beſtes bru-
 tes, & deſcend à la condition d'un animal.

Par les Syrenes, les Harpys, & les Scyllas, qui ne raf-
 chent qu'à tromper le monde, & à le perdre.

Par les Harpyes, la rapacité & Tyrannie
 des grands & puiffans envers les moindres.
 Et finalement les Nymphes, les Faunes, les
 Satyres & autres ſemblables denotent &
 marquent certains aduis pour ſe garder en
 la vie de ce monde. Au contraire de la Lycor-
 ne, de laquelle les auteurs en ont parlé hy-
 ſtoriquement, ſuivant la cognoiſſance qu'ils
 auoient d'elle.

Second, ſur le ſubject des paſſage de l'E-
 ſcripture ſainte, ie dis que l'apparence eſt
 toute manifeſte, qu'autre beſte n'a jamais
 eſté entenduë par Reem ou Reemim, Mo-
 nocerot ou Vnicorne, que la ſeule Lycorne
 par excellence : Car qu'elle d'entre les 7
 eſpeces de quatrupedes monocerotes, eſt
 ſi furieufe & indomptable, qu'elle ſi belle



Pagination incorrecte — date incorrecte

NF Z 43-120-12

qui aye sa corne droite & haute esleuee pour
 faire desirer à David que sa couronne soit in-
 si exollée, puis que par exprès par ceste ap-
 pellation de Reem ou Reemin en la langue
 sainte, elle semble estre designée. *Propria
 cognationem cum radice. Rum quod est eleuata aut su-
 blimum esse.* Qu'elle d'entre les autres Mono-
 cerotes n'a esté nourrie & appriuoisée sans
 grand difficulté dans les estables, au cōtraire
 de ladite Lycorne ou serdinque par vn extra-
 dinaire rencontre on aye trouué de si en-
 dies & si cunes faons, que par force on les
 aye nourries & esleuées, comme pouuoient
 estre celles qui furent veues en la Meoqua
 & en Tarsus. A la verité toutes choses
 bien considérées, jamais dans l'Escripture
 sainte il n'a esté parlé soubs le nom de Mon-
 nocerot, ou d'un cerne, Reem, ou Reemin des
 Rhinoceros, de l'asne sauvage, du chéual
 ou bœuf d'Ethiopie & autres: ains de la seu-
 le, rare & merueilleuse Lycorne, de laquelle
 il est question à esther.

Auquel est respondu sur l'objection propo-
 sée, que tant de diuerses bestes, auxquelles la
 Lycorne se rapporte, ne peuent cohabiter
 ensemble. Que telle copulation n'est pas
 é

nécessaire pour 2. raisons soutenables.

Primò, d'autant que par tels rapports ou ressemblances, il ne faut pas croire que telles affinités soient si exactes, que les traits & les lineamēts des Lycornes avec les autres soient parfaitement semblables pour inférer qu'elle ayt esté engendrée d'icelles. Nennym, cela seroit ridicule, car on entend que quelques parties de la Lycorne ont certains rapports & ressemblances avec les parties des autres bestes designées, autrement il faudroit dire que l'elend le durau, & plusieurs autres bestes quadrupedes sauvages ne sont pas engendrées de leur propre espee, à cause qu'elles ont les parties de leurs corps de diuette figure, se rapportans à celles de plusieurs & diuerfes autres bestes, ce qui seroit absurde. Et ainsi le Tapyrassou du Brésil *Lhery* est demy Vache & demy Asne, le Castor *c. 10.* est moitié chien & moitié poisson, la chau- *fol. 152.* uousouris à les aisles d'oyseau, & le corps comme vn rat de terre, la manticora, le Cyngé, la beste su qui porte tousiours ses petits sur son eschine, la beste du Brésil appelée Parresse, les Serpent Draconcalopedes, & quelques autres portent la face iustement comme vne ieune fille : Mais il ne seroit pas à

à propos de dire que ces animaux ayent esté
produits par des bestes au lieu des filles. Ne
sçay bien qu'on a creu que les monstres ma-
rins; qui autres fois se sont trouvez en Nortel

Ron- vneys; ressemblans à hommes & à femmes.
delet. ayent esté engendrez de la semence des

Bou- hommes qui se noient en mer; lors que les
guet. nauires y font naufrage; & que ces hom-
mes sont tout chaudement englués par

c. 14. des poyssons & autres semelles; mais que
fo. 8. s. que ce soit vne faulse de penser ces choses.

Guy- toujours on entendroit la; que de soutenir
belet en ses que les hommes & les femmes les eussent
discour engendrez avec des poyssons; auxquels ils

Philo. 2.c. 18. ressembtent. Non certes, sur cela il faut croire
fol. 212

ra que Dieu par telles productions estranges
faict voir aux hommes sa puissance en la vai-
riété de telles créatures. Et ainsi il faut con-
clorre que ors la Lycorne soit de diuerses

forme en quelques siennes parties; qu'elle
ne reste pas pourtant d'estre engendrée de
de sa propre espee.

Quart, les auheurs sont discordans en-
tre eux, tant sur la figure de la belle; que sur le
subiect de la corne. Hé, quoy? cela jugera
donc la difficulté proposée? n'est il pas pos-
sible

si
sible que à raison des diuerses regions de di-
uers aages , & de diuerses saisons de l'an-
née que les mesmes bestes soient dissem-
blables entr'elles , ensemble les cornes ,
comme par exemple , les moutons de Bar-
barie , les taureaux du Septentrion , les
chats de Rome , les chiens d'Afrique , les
chiens de Pologne & d'Angleterre , sont-ils
pas d'autout dissemblables avec les mesmes
de leur espeece?

Quintò . les vieux boucs sont-ils pas dif-
ferens des ieunes chevreaux? vn poulain d'un
vieux cheual?

Finalemēt , l'Eryminum selon Albert le
Grand, espeece de Mustelle, n'est-il pas blanc
en hyuer comme neige , & en Esté jaune?
Rondeler remarque que le poisson maquereau, dit Scombros, a le dos dās l'eau de cou-
leur de souffre , & dehors quand il est mort
de couleur bleüe. Scaliger rapporte certai-
nes cheures jaunes en Esté, & en Hyuer cen-
drees. L'animal Abydes, se trouue dans l'eau *Alb m.*
d'une couleur, & sur terre d'un autre au Bre-
sil il y a vn oiseau appellé Guara semblable *Ioseph d*
au Merle, qui estāt ieune a son plumage blāc, *Cist.*
quand il s'aduance en aage, il deuient gris, & *Dies cr-*
en vieillesse il deuient rouge comme pour- *mo. de*
aub.

pre, le Cygne fort ieune, est noir, puis il acquiert la couleur blanche, au cōtraire, le corbeau estant ieune il est blanc, & à la fin il devient de couleur noire, l'Yuoire d'un ieune Elephant est jaunastre, d'un vieux de couleur noire, les cornes des ieunes cerfs sont tendres & polies, & des vieux, dures & raboteuses.

Par tous lesquels exemples ie veux dire, qu'il peut estre ainsi de la couleur des cornes de Lycornes, en ce que les auteurs sont discordés, pour en auoir veu de diuers pays, ou de diuers aages. Et ainsi ie soustiens & croy quant à moy pour chose certaine, que celle qui appartient à nostre Roy à Saint Denis en France, qui est belle & longue, de couleur d'Yuoire ou lyonnee, peut auoir esté d'une belle & grande lycorne en son aage parfait, trouuee dans des regions Orientales, là où la chaleur du Soleil ne cuit & ne noircit point les habitans, ni les cornes des bestes. Au contraire, celle que j'ay, & qui respond à la couleur que Plin, Paul de Venise & Alian attribuent à la Lycorne, assauoir d'estre parfaitement noire, non si longue que la precedēte, est ou peut auoir esté de quelque ieune Lycorne d'Ethyopie, puis que le Soleil y noir-

noircir non seulement les cornes des bestes ,
 mais aussi les personnes , qui sont les vrais
 Mores Abyssins, subiects au grand Prestre-Ieâ
 Roy d'Ethyopie. Estât certain , que si par la
 cōtrarieté des descriptions & apparences ex-
 ternes, on vouloit denier les especes, que dōc
 il n'y auroit iamais eu de de Baume , de Xy-
 loaloë , de Cancamum , de Costus , du
 Cinamome & plusieurs autres choses rares,
 desquelles les auteurs en sont en dispute, ce
 qui est ridicule & absurde. Car nonobstant
 leurs diuerfes opinions, nous recouurons &
 auons de telles drogues.

Quinrò , pour responce à ce que les Ro-
 mains ne la cognurent oncques. Il faut dire
 comme la verité est telle , que les Romains
 ne paruinrent iamais es Indes où es lieux dās
 lesquels se trouuent les lycornes , non pas à
 mille lieues pres d'icelles. Car leurs armes &
 victoires ne s'estendirent que iusques aux
 Parthes , de sorte qu'ils ne pouuoient pas
 retirer les lycornes des contrees où ils n'a-
 uoyent aucune puissance, & quand cela eut
 esté, la qualité des aliments des lycornes , ou
 pour ne pouuoir souffrir autre pays que le
 leur propre , pouuoit estre cause de ne les
 pouuoir conduire viuantz iusques à Rome

pour leurs triumphes. Au Bresil, ce dit l'Henry en s^{on} histoire de l'Amerique, y a vne sorte de Marmot appellé Sagouyn qui ne peut endurer le branlement du nauire, sans mourir & perdre la vie.

Et d'accuser Aristote, pour vne sixiesme obiection, de n'en auoir parlé ou descript l'histoire. Le respons qu'il n'est pas à propos pour cela d'en denier l'estre: car peut estre que ce Philosophe, pour ne l'auoir veü, cōme fort ialoux de sa renōmee, ne s'hazarda pas de la descrire: mais que pourtant on puisse soustenir & croire que donc la lycorne est fabuleuse & imaginaire. La consequence est ridicule: car ores les Anciens & les plus signalez personnages, n'ayent point cōgnu ny parlé de l'ambre gris, du musc, de la Cyuette, des giroffles, des muscadés, du succe, du rheubarbe, de la Casselax. & de plusieurs autres choses, Si est-ce qu'elles ne restent pas pourtant d'estre veritablement, & de nous estre communes

Et pour soustenir que les medailles d'Alexandre le Grand, n'ont esté faictes qu'en consideration des Lycornes, trouuees aux contrées qu'il auoit acquises, & nō pas pour en rapporter quelque figure imaginaire, l'allegue-

leguëray vn exēple tout ſemblable de ceſte
 geheruſe colonie Romaine, qui tenoit ſa ſi-
 ſon ſiège à Niſmes, laquelle apres auoir de-
 bellé l'Egypte rebelle; où ſe trouuēt des ord-
 codilles & des palmes; ils firent battre des
 medailles, ſur leſquelles on'y void vn croco-
 dyle attaché à vne palmé, orné d'une cou-
 ronne, avec ceſte inſcription. COL. NEMI
 Colonia Nemaufenſis, en lettres Latines.
 Pour faire ſçauoir à la poſterité qu'ils auoient
 ſubiugué le Pays où ſe trouuent les crocody-
 les & les palmes. Et de dire que les caracte-
 res deuſſent eſtre en langage des Barbarés,
 puis que telles medailles deuoient ſeruir de
 monnoyes: Cela eſt abſurde, car les victo-
 rieux enſlez de gloire, n'ont pas ce deſſain
 de faire entendre leurs trophées au peuples
 qu'ils ont ſoumis à leur obeiſſance, la choſe
 à leur dam ne leur eſt que par trop notoire,
 mais c'eſt aux plus eſloignées contrées qui
 deſirent de ſe faire cognoiſtre. Voila pour-
 quoy ils appoſoient des lettres en la langue
 qui leur eſtoit naturelle, pour par les ſeuls
 caracteres donner cognoiſſance de quelles
 nations & peuples procedoient telles me-
 dailles, & apres tout, de tout temps la lan-
 gue Grecque & Latine eſtoient les langues

les plus cognues des nations escartees. Car si Alexandre eut fait apposer des lettres Indiennes sur les medailles, & les Romains de caracteres d'Egypte, les estrangers n'eussent peu appréhender leurs magnifiques triomphes, par ce que les langues de tels Barbares ne sont pas entendues, ny n'ont pas la vogue hors de l'enclos de leurs murailles. Et par ainsi i'en reuiens à cela de dire, qu'Alexandre le Grand en consideration des animaux de Lycornes, fit battre telles medailles : & que véritablement elles se trouuent au monde.

Septimò, la raison par laquelle la Lycorne a esté ainsi appelée est soustenable : Car comme en Italie, France & Espagne, on ne cognoit autres animaux plus cruels & sauvages que les lions, & nullement les tygres, hyènes ou semblables, ainsi on l'a appelée du nom de l'animal auquel plus communément elle auoit de rapport & de ressemblance, quand à son naturel furieux & rude ainsi nous appellons les onces, loup ceruier.

Primò, à cause de ce que c'est vn animal golu & vorace, comme vn loup & ceruier, pour estre grandement agile & viste à la course, comme sont les cerfs ordinaires. Et ainsi

ainsi il y a vne sorte de formy, appelée myr-
micoleo, c'est à dire *leo formica*, par ce que
comme vn lyon elle deuore les autres de son
espece. Et ainsi encores entre les langoustes,
il y en a vne au dire de Rondelet, qui s'a-
pelle leo. Et finalement, le cenchris, c'est à
dire *militaris*, par ce qu'il a le ventre mar-
queté & verd comme fleur de milet, s'a-
pelle leo, duquel il est dit dans la sainte es-
criture, Psalm. 90. *Et conculcabis leonem &*
draconem, lequel serpent a cela de commun
avec le lyon quadrope de quitter tout au-
tre pasture pour succer le sang des homes ou
des bestes. Par le moyen de toutes lesquelles
susdictes similitudes, ie veux dire qu'a bon
droit on peut soustenir l'appellation de la
Lycorne auoir tiré son origine de Lyoncor-
ne, pour estre cruelle comme les lyons or-
dinares, bien que la difficulté des noms
n'est pas tousiours considerable pour deuoir
sur cela faire force à denier l'espece.

Busta.
lib. 3. c.
19. nu.
102.

A la huitiesme difficulté qui porte que
les dragons & couleuvres n'ont pas l'halei-
ne virulante & mortelle, & que les animaux
veneneux ne peuuent pas en beuuant infe-
cter l'eau qui reste apres leur boyre. Je res-
ponds que les dragons & couleuvres ne sont

pas veneneux, sinon en quelques contrées:
à sçauoir és regions chaudes où se trouuent
les Lycarnes. Voy-là pourquoy le Poete
Iucan disoit sur ceste article.

*En vous diuins dragons qui par tous serpentez
Sans faire mal, et qui reluysez en beutez,
Vous estes venimeux en l'Afrique bruslante.*

Et d'ailleurs il est remarquable que bien sou-
uant par ce nom de couleuvre, on entend
toute sorte de serpens bruslans, & plains de
virulance, ainsi qu'il se collige des sainctes
lettres au liure de la Sapience. *Vbi moribus
coluborum perisse. Hebræos. Adole. latus id est
serpentum venenatorum testatur Spiritus sanctus.*
comme ie diray plus particulièrement quel-
que iour sur leur histoire que ie pretens do-
ner au public à propos d'un serpent de gros-
seur esmerueillable que monsieur de Bel-
leual Professeur du Roy a mis & garde dās
le College du Roy en l'Vniuersité de Me-
decine de ceste ville, qui a le corps plus
gros que la cuylle d'un grand homme, &
long de 16. pans ou d'auantage. Et quand à
l'autre contradiction proposée pour dire
que les serpens ne peuuent pas en beuant
infecter l'eau, de laquelle ils boient par ce
que pour boyre ils n'expirent pas, ains retiēt
l'haleine

Chap.
16.

l'haleine & le souffle, ie responds que ie n'entends pas que les animaux infectēt l'eau en beuvant, mais bien avant de boyre: Car si les animaux veneneux benuoient en retenant leur venin dans eux mesmes, & qu'ils ne l'eussent vommy dans l'eau avant de boyre, infailliblement icenx animaux peu apres le boyre mourroient, & ne pourroient pas viure, d'autant que le venin chaud & bruslant dans le corps de ces feres, par la froideur de l'eau se condenserait dans leurs propres entrailles, & leur porteroit vn notable prejudice, & tel que leur propre venin retenu au dedans les feroit mourir, les estoufferoit, & leur feroit perdre la vie: mais Dieu qui a creé ces bestes, de mesmes que toute sorte d'insectes pour son honneur & gloire, tantost pour humer l'infection de la terre, afin qu'elle en soit plus pure pour la production des plantes salutaires, & d'autres fois pour de quelques parties de leur corps servir à la Medecine. Il a ordonné la vie & la conseruation de leur espee. Et ainsi, *ne friguitate aqua, venenum concietum, eas feras S. Aug. occidat, avant de boyre, totum eorum venenum e felle in guttur colligunt, & in aqua deponunt,* puis elles boyuēt. Voyla pourquoy pour auoir la

piere draconite, la crapaudine & sembla-
bles qui doivent estre imbibeés de quelque
qualité virulante procedante desdites bestes
font alexiteres & se doivent prétendre, *antequam*

Baccins animalia hac bibant, autrement telles pierres
de gem- n'auroient pas les vertus & les qualitez re-
misc. 41 quises. Et ainsi si le cœff qui a avalé des ser-
Pl. ne. pens pout se guerir des maux qu'il souffre

par la virulance de telles feres, lors qu'il se
ploge dans les rivières, pour comme dans un

Ama- bain amortir ladicte virulance, beuvoit tât-
tus Lu- soit peu, soudain il perdoit la vie. D'où vient

fit in que quoy qu'il brûle d'une fois incompa-
diosc. li. rable, & qu'il soit dans l'eau jusques à la

a. c. 35. gorge, qu'il s'abstient de boyre par la sages-
se que nature luy a prescrite. Et parce qu'il

pourroit opposer & dire que c'est donc en-
vain & fort inutilement que Dieu a donné

du venin aux serpens veneneux, puis qu'ils
sont assujettis de le déposer à tout heur, & à

chaque fois qu'ils veulent boyre. A cela ie

ie respons, que ores ils le déposent qu'ils en

engendrent des aussi tost, voire plus que ce

qu'ils en rejettent, parce qu'ils ont une res-
source de propriété, que jamais le virus ne

leur manque, étant tres necessaire qu'ils

le quittent par fois pour en produire d'au-
tre

De meſmes comme il en eſt des excremens
des animaux & des arbres de peur que par
trop d'abondance ils ne vinſent à eſtoui-
fer & à ſe perdre.

Car ſi jamais les animaux n'eua-
cuoyent leurs excremens, & les plantes leur mouſſe
craſſe, fungus, gommès & reſines. infalli-
blement les beſtes creueroient & les arbres
eſtoufferoient ſans pouvoir rien produire. Les
Tardes, deſquels on fait la poix ordinaire,
ſont les pins qui par trop de graiſſe ſ'eſtoui-
ſſent, & ne produiſent plus aucunes brâches,
ni aucunes fueilles. Si que de toute neceſſité
il faut que les animaux veneneux ſe deſchar-
gent quelquefois de leur virulance, de meſ-
mes que les arbres de leur craſſe & ordures.

Par leſquelles raiſons on peut clairement
conclurre, que l'obiection contre ceſt arti-
cle n'eſt pas ſouſtenable, & que les animaux
veneneux peuuent infecter l'eau qu'ils boi-
uent auant que boire. Voila pourquoy Pline *lib. 7. 11.*
diſoit que les beſtes qui beuvoient apres les *6. 53.*
crapauds & Salamandres mouroyent em-
poifonnees: mais paſſons outre.

Sur la neuſieſme obiection alleguee, par
laquelle on met en difficulté, que les beſtes
qui attendent la Lycorne pres de la fontai-

ne puissent recognoître l'eau infectée, & que
la Lycone ne pût la desinfecter en si peu de
temps qu'elle y trempa la corne.

A cela il faut répondre, qu'on est par l'o-
deur (que les animaux ont beaucoup plus
exacte que les personnes) & ainsi voyés nous
le chien distinguer l'odeur de son maître à
la piste. Et au surplus nous répondons que la
Lycone n'a pas intention de desinfecter l'eau
de la fontaine lors qu'elle y trempa la corne; &
qu'elle brouille l'eau d'elle avant d'en boi-
re. Or que cette Philosophie est contraire à
la vérité de la chose car il est certain que ce-
ste beste recognoit aussi bien que l'eau est
infectée comme les autres animaux qui l'ar-
rêdent; mais c'est de ceste là particulieremēt
qu'elle desire boire, & quand est son chemin
elle trouveroit des rivières les plus belles &
agréables du monde, elle n'en prendroit pas
une goutte. Et d'ailleurs qui a jamais creu
qu'elle brouille & trempa sa corne dans l'eau
pour la corriger de l'infection des dragons
& de cōteuues. Certes il y a bien d'autres
mysteres & d'autres raisons plus importātes
qui l'occasionnent à ce faire.

Primò, on dit que ceste beste est sujette à
un ardeur & rage si ardente & furieuse, qu'elle
le hur-

le hurle tousiours, qu'elle court par les deserts en furie, & qu'elle n'a repos ny alement quelconque, sinon lors qu'elle trouue de l'eau virulante pour boire. Car la virulante qui se trouue dans ladite eau, fait que le breuuage la rafraichit beaucoup mieux que si elle estoit toute pure: parce que le virus sert à l'eau de vehicule pour porter le rafraichissement à toutes les parties du corps de ceste beste, de mesmes quand par l'ordre des medecins on mesle l'huile ou sprit de Vitriol de souphre & semblables choses: voire mesmes de salpêtre, avec les Iuleps ou eau distillées pour mieux rafraichir & esteindre l'ardeur des feux de peur que l'eau où le Iulep ne penetrent pas si tost par les meats internes, & ne restent plus longuement dans l'estomach & là s'inflamment auant de pouuoir passer outre. Voila pourquoy les-lyons, pour corriger l'ardeur qui les tourmente recherchent à deuorer les Cinges, desquels la chair est virulente, & avec cela actuellement froide, ou de mesme que les Dragons succent le sang des Elephans, qui est tres-froid & avec cela ladre, ou bien nous pouuons dire, que le Virus meslé avec l'eau de la fontaine, pour rechercher à se ioindre avec la virulance

qui travaille la beste dās ses entrailles, & charrie l'eau qui par son humidité esteind & amortit les dites virulances, & soulage en ceste forte la beste tourmentee.

Ainsi on void que l'eau infectee est celle-la particulièrement que la Lycorne recherche plustost que tout autre. Mais on dira, ce semble, que donc les venins delecteres meslez avec des liqueurs froides sont profitables & vtiles, & qu'il sera à propos de mesler de poisons pour guerir les maladies, ce qui est est absurde. A quoy ie responds, que tels venins doivent estre si proprement corrigez, preparez, cuits & elaborez par art ou par nature. Que l'effect en soit cōme imperceptible, afin qu'ils ne soient pas delecteres, & par ce que les virus de tels serpens ne sont pas de telle efficace, les depolant dans l'eau cōme lors que l'animal par sa picqueure les imprime dans le corps de ceux qu'il picque par le moyen des dents pointues & acerées: ce la est cause que ceste virulance, deposee dans les eaux par les dragons & coleures n'est pas mortelle, ains sert seulement de vehicule aux liqueurs dans lesquelles elle est meslangée: voila pourquoy la nature, ayant designé à la lycorne la qualité d'un tel remede qui
 lu y est

luy est propre, assaïoir le virus des dragons & coleures qu'ils ont déposé dans l'eau auant de boire. Il y a beaucoup d'apparence que ceste eau luy est plus salutaire que non pas vn autre. Et ainsi Mitridates ordonnoit du sang de canards aux antidotes, parce que au Ponte lesdits canards viuent de poisons & herbes venimeuses, comme Pline le remarque Et ainsi la chair des viperes, lib. 25. c.2. dans la Theriacque la foye, les perles dās les cōfections & antidotes. Que si derechef on oppose, que dont les autres bestes ne deuroint pas craindre d'en boire puis que tel virus est si peu efficace & imperceptible, à cela ie responds qu'à tels animaux qui ne sont pas trauaillez d'aucune ardeur ou maladie comme est la lycorne: il n'y a nul doute, que tel virus parmi le breuuage, ne leur feut grandement preiudicible, car comme il seroit tres mal fait de faire prendre des alexiteres à vne personne fort sayne & en bonne santé & gaillardise, suivant Galien qui par expres le deffend en ses œuvres. Ainsi l'eau virulente avec ceste virulante seroit infalliblement mortelle aux autres bestes qui n'ont aucun besoin d'un tel remede. Car le virus ne trouuant pas ou se ioindre, agit in-

failliblement contre les parties saines & les
 offence. Et par ainsi la sage nature les a très-
 bien instruites de n'en boire point que la
 lycorne n'en ait emporté la superficie, en la-
 quelle consiste principalement la plus gran-
 de infection & virulence. Mais pour reuenir
 à la Lycorne, il est dit qu'elle broüille l'eau
 auant d'en boire, ce qu'elle fait pour deux
 raisons apparentes : assauoir ou pour mesler
 parfaitement ledit virus, qui peut estre ne
 le trouueroit qu'en vn coin de ladite fontai-
 ne, ou bien afin que si le virus estoit au de-
 dās de ladite eau, qu'elle puisse par ce broüil-
 lement procurer qu'il vienne en la superfi-
 cie. Voila pourquoy on dit qu'elle ne boit
 que du bout des leures comme les asnes : car
 le virus tendant tousiours au dessus est plus
 puissant que la partie inferieure. Ou biē peut
 estre la lycorne broüille l'eau de crainte que
 elle a, comme furieuse & melancholique, de
 se mirer dans l'eau de la fontaine, Il y a plu-
 sieurs animaux qui craignent de se mirer ou
 voir dans l'eau claire, Il est impossible de fai-
 re passer les Elephans de iour à trauers de ri-
 uieres. Le Chameau broüille l'eau avec son
 pied auant de boire.

Duplex

Pierius

in hyer.

Pline.

P'ine.

On a grand peine de faire passer les asnes
 & les

& les asnesses à trauers les ruisseaux d'eau claire, & si on pense trauerser vne plâche entr'ouuerte avec vn asne ou asnesses, Il y a grand danger que la beste ne tombe dans la riuiere d'effray, qu'elle a de voir à trauers de ceste fente l'eau claire.

Ainsi il n'y aura nulle absurdité de croire l'une ou l'autre raisõ pour soustenir le broüillement de l'eau avec la corne de la Lycorne. Par lesquelles raisons on void qu'il n'est pas necessaire que la corne aye la qualité de desinfecter l'eau, par quelque odeur musquee, ny qu'elle y séjourne, & que la Lycorne soit mal aduisee, delaissant toutes autres eaux pour choisir particulièrement l'infectee.

Au dixiesme article, sur ce qu'en doute que la Lycorne ne boyne que du bout des leures, afin d'aualer la superficie de l'eau des fontaines. Je dis que cela est commun à tous animaux, ausquels l'humeur melancholique domine, par ce que ladicte melancholie ne se dissipe pas aysemât par la sueur, comme estant de sa nature froide & gluante au contraire des cheuaux, desquels les humeurs se resoluent par les sueurs frequentes. D'où vient que telles humeurs ont besoin d'estre souuent reparées, & de fait il

prennent la teste bien avant dans l'eau lors
 qu'ils boient, pour boire en abondance, or
 que la beste Lycorne ne soit furieuse & grâ-
 deuse mélancholique, il y a apparence rés-
 pondant à l'onzième objection proposée en ce
 qu'elle est fort sauvage, de mesmes que ceste
 sorte de passereau, appelé *Solitaryus*, ou Tro-
 glodites, qui fuyant toute autre compagnie
 n'habite qu'en trou à l'escart dans les vieil-
 les tazeures escartées, ou comme l'oy-
 seau elymina, autrement le grand Duc, qui
 n'ayme que les deserts, & les lieux les plus
 espouventables & inaccessibles. Et neant-
 moins quand il est question de la propaga-
 tion de l'espece, il faut bien que le masle se
 rencontre avec la femelle estant absurde de
 dire que pour estre sauvage & furieuse, &
 n'habiter qu'en deserts & lieux escartez soli-
 taires, que pourtant la race s'en doive per-
 dre. Nenny, car Dieu a ordonné de toutes
 choses avec une grandissime providence.
 Et par ainsi on ne peut pas conclure que la
 Lycorne ne puisse véritablement estre au
 monde. Pour une douzième, on objecte
 qu'il est impossible aux bestes, de recognoi-
 stre la virginité d'une pucelle. Au contraire
 ie represente que les animaux irraisonna-
 ble

bles, ont leurs facultez sensibles, horsmis la raison plus exquise que les personnes, pouuât paruenir à ceste conoissance par l'odorat qu'elles ont grâdemēt bon, parfait & exacte. Nature ayant voulu comme recompenser ces bestes par telles perfections & excellences, & surtout de l'odorat, ayant esté fort important & necessaire que le nerf de l'odorat soit plus grand aux bestes pour flairer qu'aux personnes: car si nous auions l'odorat si exquis que les chiens, nous ne pourrions pas nous souffrir nous mesmes, tant la corruption de nos corps, à cause des diuers alimens, est grande. Et ainsi ie dis que par l'odorat la lycorne recognoit fort bien la fille vierge d'auc vne defloree: car soudain qu'une fille a perdu son pucelage, elle perd ceste bonne senteur de son corps qu'on recognoit aux plus ieunes comme de 12. à 15. annees, d'autant qu'alors elles commencent ou peu ou prou à hircire. Tescmoin Scalliger rapportant la procedure du Roy Aracan de Tartarie, lequel apres auoir fait suer au Soleil des filles qu'il enueloppoit dans du cotton, il sentoit le cotton des vnes & des autres & à la bonne ou mauuaise senteur de la sueur imprimée dans le cotton susdit, il

*Bodin
Theat. L.
6. sectio.*

Exe. 189

Ælian.
lib. 3. c.
 40.
lib. 11.
 c. 16.

iugeoit des vierges d'avec les autres. Et ainsi l'oïseur Porphirio cognoit les femmes pail- lardes entre les chastes & pudiques, & les dragons de mesmes. A propos dequoy *Ælian* recite qu'à l'Aninium ville d'Italie on offroit à vn dragon dans vne forest, pensant que ce fust quelque diuinité de la contree, & les filles y alloient vailées, mais il receuoit l'offrande des vierges seules, reiettant celles des autres d'où on prenoit occasion d'en punir souuent quelques vnes comme impudiques, parce que le dragon auoit refusé leur offrande: par le moyen dequoy on peut dire qu'à la lycorne, cela ne doit pas estre impossible.

13. Contre la 19. D'où vient que ceste beste ne desheire ceste fille ou qu'elle ne s'accouple pour luy faire violence, & non pas se laisser surprendre par le femme. A cela ie dis que la Lycorne d'un trop grand contentement & aise s'endort, cōme cela est possible. les Medecins soustiendront fort bien cette maxime voire il s'est trouué de gens qui de trop grande joye m'eurent ? le laisse à part l'histoire Triuiale des trois Amans de Lyon à la memoire desquels on voit encores vne

Lib. 3. Pyramide dressée : mais disons qu'une des
decad 3. femmes Romaines au rapport de Tite Luce, ayant

ayant ouy dire que son fils estoit mort à la
 bataille du Lac, Thrasimene où les Romains
 auoient esté deffaits par Hannibal des Cat-
 thage: le voyant entrer sain & gaillard mou-
 reut subitement d'un trop grand aise, & un
 autre au dire de Valerius, *maximus*, & de Plin
 qui s'informant de son fils, à ceux qui reue-
 noient de la deffaitte de Canes: l'ayant ap-
 perçeu tomba morte de joye: par le moyen
 dequoy je veux dire que cette beste peut
 aussi bien s'endormir d'aise, près ladite fille:
 mais pour dire la raison pourquoy la Lycor-
 ne ne s'esforce de luy faire violence, je res-
 pons que cest à cause de l'amitié & du respect
 que cette beste luy porte, vn Aygle s'estoit *Pl. 10. c.*
 rendu tant amoureux d'une fille qu'elle *10.*
 luy portoit tous les jours de la chasse, & par
 ce qu'après la mort de la fille on la brulla sui-
 uant la coustume, l'Aygle se jeta dans le feu
 pour mourir & bruler avec elle, vn Paon *Dalef.*
 ayma vne fille, laquelle moureut, & le Paon *in Plin.*
 de tristesse se laissa mourir sans jamais vou-
 loir plus manger ni boire, le Basilic depo- *lib. 10.*
 se sa ferocité par la presence d'une Vierge, *c. 22.*
 comme Raulfus Tector le remarque. *Busta-*
manii.

Cœlius Rhodiginus après Aelian recitent,
 que du temps d'Herode vn Serpent se rendit

si fort amoureux d'une fille, que la voulant
estogner d'elle de peur qu'il ne luy arrivaist
du mal-encontre, il se demenoit si fort se
courrant & s'illiant si furieusement, que
s'estoit chose pitoyable, le mesme en arriva
d'un Aygle ce dit Plin. Car pourquoy di-
soit quelqu'un, ne pourroient les bestes bru-
tes aymer les Vierges plustot que les impu-
diques, puis que les anciens ont mis pour
chose certaine, que les Ouliers mesmes in-
sensibles de passions & d'amour, agreent
grandement d'estre cultivez par des jeunes
garçons vierges.

Constā-
tins Ca-
sar.

*In Arabo ciliis castor & inter eos Paeres oleam
curatiles fertiliores apud illos esse queas.*

Les Lyons, quoy que furieux ne font ja-
mais mal aux vieillards.

Pl. l. 8.
6. 16.

Les Dauphins sauvent ceux qui font nau-
frage, les Elephans ayment les petits enfans
& les caressent, & ainsi il se peut faire que la
Lycorne par respect & amour ne face aucun
mal à la jeune pucelle, Et de dire que les
bestes ont cōhabité avec des femmes, & que
la Lycorne en pourroit faire des mesmes. A
cela je respons après les plus sages, que au-
tres fois de filles lubriques s'estans abandon-
nées & devenues grosses, pour leur excuse

allegoient qu'elles auoient esté forcées par de bestes brutes, les vnes par des Ours, les autres par des Magots ou des Ginges, par de Poissons ou semblables : mais en effet telles allegations estoient fausses, & croit on que cōme en Affricque, pour se garder des Lyons on pend vn Lyon mort pour faire peur aux autres, qu'ainsi les sculptures cy deuant alleguées près de la ville d'Arles ayēt esté faites, pour donner de la terreur plustot que non pas que telles copulations ayent esté jamais faites.

Monstra enim ex homine & cane oriri non possunt. Quia tempora grauidisatis in homine & cane plurimū discrepant & nullum nasci nisi suo tempore pōest. Arist. de gen. lib. 4. c. 4.

Et ainsi je passeray outre à respondre à l'objection quatorzième, pour dire qu'il est possible que la Lycorne se s'entant liée & garrotée se puisse ruër de rage.

L'Oyseau attagé se voyant prins, ne chan-
re jamais plus de tristesse.

Vne forte de Byson Taureau sauuage, en
Escoffe se s'entant faisi meurt de fascherie.

L'ellend ou Alce en fait de mesmes le semblable en arriue à l'Oyseau Venatrix espee
de Tourdre.

Pl. 1. 11. 26. Si on voit la promotion aux Abelles de
 c. 19. crasse elles meurent.
 Aelian. 26. Le coq se sentant attaché se
 frotte le cou de sa queue. Au bœuf, il y a une for-
 Hery c. 10. ce de Marnier que pour peu qu'on le fâche,
 il se laisse mourir de despit.
 Pl. 1. 10. 26. L'estarde espee de Phaylan soyoyant
 c. 22. prime, de regret retire son haleine & se frotte
 le alle meimes.
 Et ainsi pour quoy ne pourroit la Lycorne
 de sa seuer elle meimes de la fureur, & ses
 tres armes luy manquent, non certes. Il n'y
 a point de raison de deffier la Lycorne sous
 ces semblables pretextes.
 15. Il y a quinze iours, pour quoy on ne recou-
 ure asteure, puis que le moyen de les chasser
 se prendre est à un chacun notoire, je respon-
 des que les difficultez pour y proceder sont
 tres grandes, parce que de porter & porter
 vne fille près des lieux, & au temps que la
 Lycorne vient boire, ce seroit mettre en dan-
 ger cette pauvre creature d'estre cruelle-
 ment deschiée, par la multitude des bestes
 sauvages qui attendent la venue de ladite
 Lycorne, & impossible seroit de la garantir,
 quand meimes il y auroit vne armée pour la
 deffendre, tant la furie de telles Feres & in-

croyablement grande, & d'attendre ailleurs
 au pied de la montagne où la Lycorne se re-
 tire qui est inaccessible, ô Dieu combien de
 journées faut-il perdre, puis que cette fu-
 rieuse beste ne sort hors de sa taniere que
 par humeur & par boutade, que si par vn ex-
 traordinaire rencontre (cōme quand de pau-
 vres rustiques treuvent à l'improuiste quel-
 que piece d'ambre-gris, du long de la plage
 de l'Océan) il aduient que quelque indien
 trouue miraculeusement vne corne de Ly-
 corne cheute de la beste ou viuante ou mor-
 te, cōme cela est possible, (ainsi que j'ay desia
 dit de mesmes qu'aux Gens en certains
 ages les cornes leur tombent) pāsez vous
 qu'il est la soit si fort & si mal instruit, de
 denoncior au public qu'il aye trouué vne tel-
 le piece, & qu'il la veuille porter toute en-
 tiere par le monde pour la vendre. Certes
 n'eny au cōtraire il la cache, il la serre le plus
 secrettement qui luy est possible, pour par
 après la s'en & la mettre en pieces, & la debi-
 ter peu à peu en sorte que personne ne s'en
 apperçoine, par ce que le plus grossier & ru-
 de populas sçait tres-bien que tels thresors
 n'appartiennent directement à autres qu'au
 Seigneur & Monarque de la contrée. C'est

vne prerogative à tous les Roys du monde, qui ont par leur valeur subjugué les peuples de se reserver les choses les plus rares & les précieuses des regions qu'ils ont conquises, & notamment quand c'est quelque chose qui se trouue par hazard, & par vn don de fortune ou parlant Chrestienement par vn don de Dieu, voilà pourquoy Horace disoit en propres termes.

C'est le
droit
d'Espa-
ne.

*Quidquid pulchrum & conspicuum est agnoscere
tote, ubicumque natus res fisci est.*

De Nes-
mond.

C'est à dire que cela appartient purement & simplement au Roy, & c'est ainsi que les Cours de Parlemens de France ont souuent adjugé au Roy des pieces d'ambre gris trouuées nageans sur l'Ocean ou sous le sablon de la mer, & ainsi quand les Perses eurent soumis les Arabes à leur obeysance, il se garderent l'encens pour eux, les Roys d'Ethiopie, l'Yvoire & l'Hebene de leur pays. Apres que les Roys de Ierusalem eurent subjugué la Iudée, ils firent deffences au peuple de ne toucher point aux baumes, voulans que cela fut pour leur fisci, à l'exemple du Roy des Gebanites qui s'empara du Cinamome, deffendant qu'aucun n'eust à en toucher vn brin, en l'Isle Ophyade croissent

les Turquoyes : mais elles appartiennent
aux Roys d'Egypte qui y mettoit des gardes
à cet effect.

En la Prouince Balascie se trouuent les
Rubys Balays : mais ils appartiennent au Sé-
phy leur souuerain Seigneur , en la Tartar-
ie y a vne montaigne où se trouuent les
Saphirs , elles appartiennent au grand
Cham.

Le grand Seigneur qui est le Turc , prend
route la terre qui se tire de l'Isle Scylimene
du mont Vulcan le fixième jour d'Agust , &
luy fait apposer son seau, Les Roys des 2. for-
tes des Indes se reseruent les Perles & les
Diamans.

Les Roys de la Chine s'emparent de l'Am-
bre-gris.

Le Pape se retient l'Alun qui se fait à Tol-
fa en son terroir. La couleur de pourpre dont
l'inuention est deuë au chien d'Herculez, est
toute à l'Empereur.

A nostre Roy de France , appartient le sel
de la mer.

Le Roy d'Espagne se garde la graine d'es-
carlate & la pesche des Thons, L'Etain & le
plomb appartiennent au Roy d'Angleterre
purement & simplement, les habitans Suda-

mites ayant pêché l'Ambre jaune dans la mer, l'apportera au magasin de leur Seigneur.

Le grand Duc de Moscouie se retient les Martres Zibelines pour sa maison, les Ducs de Normandie se reseruoient anciennemēt le plus beau de ce que la mer jetoit au bord de Varech.

Le Duc de Bretagne l'a pêché des plus beaux Poissons.

Et ainsi par toutes les susdites exemples, je veux dire contre l'objection proposée, que n'appartenant qu'aux seuls Roys de posseder les cornes de Lycornes, & eux n'en pouuant recouurer qu'avec beaucoup de difficultez, qu'il n'y a nulle apparence qu'elles puissent estre communes à vn chacun, & notamment entieres pour les transporter par le monde à les debiter, non non il faut conclurre, que mal à propos on voudroit penser & croire que pour estre tres-rare, que donc il ni en a du tout point, cela est honterx à le soutenir, arriere donc cette objection.

Au seizieme, que les belles cornes de Lycornes, que les Roys & les Monarques ont dans leurs Thresors soient factices, cela est fort absurde de l'alleguer, car que tous les Drogueurs & les plus habiles hommes du monde

monde, s'assembler pour allonger & façonner l'Yvoire ou autres telles cornes : je soustiens que cela leur sera eternellement impossible, qu'elles diligences où secrets qu'ils y apportent : car ores on puisse ramolir vn peu les cornes dans l'eau bouillante, où par autres arances sus-alleguez. Ce n'est pas à dire pourtant qu'on les puisse allonger & façonner, pour faire de pieces si belles comme est celle qui est à S. Denys, & laquelle selon Paul Ioué, fut donnée par le Pape Clement septième au Roy François premier en l'an 1528. où environ, ce qui me fera dire donc qu'on s'abuse d'alleguer ces moyens, & quand aux fragmens qu'on transporte par le mode, je feray voir cy apres sur la derniere objection, que si ce ne sont pas de la corne de Lycorne, de quelles matieres elles sont tirées. Et pourquoy les voyageurs ont prins cette coustume de les qualifier de la façon, afin de passer outre à la dix-septième objectiō sur ce qui a, esté dit que la vraye corne de Lycorne suē près des venins ou poisons, & que les Crapauds, Araignes où Serpens creuent & meurent si on les en approche ; surquoy je dis que cela peut estre vray, & on le peut soustenir par plusieurs valables raisons prin-

les de la voye de la sympathie conuenance, rapport & similitude qu'ont la Lycorne, les venins & les bestes Virulantes ensemble, en ce que les esprits virulens imbibés dans la propre substance de cette corne, apertant de se joindre avec les esprits veneneux des poisons ou des animaux virulans, semblent forcer & quitter la corne: lesquels par l'air ambiant qui condense les vapeurs contre ladite corne, fait que la corne apparaît moite & aucunement suante, & ainsi Albert le grand fait mention d'une petite Pierre semblable au Cristal appelée Aerindros, par ce que suspendue en l'air lors qu'il fait temps humide & pluvieux, les vapeurs de l'air contrainant icelle Pierre, & la froideur d'icelle estant de telle force de les condenser, fait qu'elle distille de gouttelettes, sans que ladite Pierre se diminue en aucune sorte.

Aerindros lapis est cristallo similis, qui perpetuis guttis distillatur lapis tamen non fit minor nec corrumpitur quod fit, quia non ex substantia lapidis stillant gutta, sed quia frigiditate conuertit in aquam, aerem se tangentem.

Alb.

mag. 2.

de min.

tr. 2. c.

5.

Si que par mesme raison les animaux où Infectes Virulens peuuent creuer à proches de la corne de Lycorne, par ce que les esprits

Virulens de ces bestes, pour s'aller vnr & joindre avec ceux de la corne, sortant en trop grande abondance & par precipitation ce semble attirés qu'ils sont de ceux de la dite corne, en sortant estouffent & estranglent ces bestes, jettans par ce moyen quelque sorte de baue qui les estouffe & les estranglé.

J'ay autresfois fait voir dans mes discours de l'Alchermes de semblables raisons sur l'Ambre-gris, qui estouffe les Poissons de la mer qui l'avalent, que si souvent les cornes de Lycornes que nous avons ne font pas telles choses, & ne font creuer ny Crapauds, ny Araignées ny ne donnent aucune sueur apparente: comme a esté dit & allegué.

Il faut dire d'icelles, ce que Galien rapporte aux vieux métaux longuement gardez, & comme Amarus, Lusitanus la remarqué, disant sur le sujet de la corne de Lycorne, que *Senio confectum, vires suas amittit*. J'entens en la superficie, car le dedans peut conserver une telle vertu & propriété. Mais j'entens si me semble quelqu'un qui me dira, que orés toutes ces raisons puissent estre admises (que ce neantmoins, il reste à prouver que dans la propre substance des cornes lycornes il

y ait de la virulence, pour faire voir la sympathie & conuenance d'icelle avec tels animaux. A quoy je reſpons que cela eſt hors de doute: car les douleurs & la rage continueſſe qui les rend extraordinairement ſauuages errantes & furieufes, ne procedent que de la virulence & qualite corrompue des humeurs qui leur cauſent telle rage, & qui les occasionnent à rechercher l'eau infecte pour remede à leur douleur: or les plus aerés, plus imperceptibles & plus ſubtils eſprits de telles virulances, procedans des humeurs qui les tourmentent, & de l'eau qu'elles boient qui eſt envenimée comme dit eſt, s'eſleuent en haut comme ceſt leur propre, s'imbibent dans la ſubſtance de la corne, & la s'incorporent & ſi digerent, en ſorte que ladite corne contient par après telles qualitez virulantes, & de la vient que tant s'en faut que telles cornes poſſèdent d'odeurs miſquées comme quelques vns ont penſé; car au contraire elles doiuent eſtre comme elles ſont foetides & puantes, n'eſtant pas beſoin qu'elles ſoient d'autre condition & nature, & ainſi concluons que ladite corne peut ſuer, & les animaux creuer eſtans approchez l'un de l'autre, ſi par un ex-

traordinaire vieillesse sa vertu n'est en quelque façon affoiblie. Car pourquoy non pas aussi bien cela, comme les Stellions qui approches des Scorpions rendent vne sueur froide, la corne du Cerastes, la Pierre Crapaudine, & quelques autres qui près des venins s'eschauffent, & par les mesmes raisons les Pourcelaines qui se fendent & craquent.

Pl. lib.

29. c.

4.

Forestus

Guay-

nevius.

Baccius

Baubin

Finaleme^{nt} pour respondre à la derniere objection qui porte 2. principaux articles. Primò qu'il n'est pas probable, que les seules cornes d'entre les autres parties de cette beste soient douées des vertus qu'on leur attribue. Secondò, que quand ainsi seroit ce que non, que les cornes d'eussent contenir & auoir de proprietez au fait de la Medecine: attendu que toutes semblent estre infectes, fœtides & puantes, pourquoy non pas aussi excellement les cornes des autres animaux sauuages, où les cornes des animaux domestiques aussi bien que l'imaginaire Lycorne & pourquoy encores, non pas plustot les cornes des animaux qui en portent, 2. 3. & 4. comme animaux plus parfaicts plustot que la corne qui se trouue seule & Vnique. A quoy je respons, qu'à mesure que quelque partie du corps soit des personnes où des

bestes est plus employée & exercée, que
 c'est vers icelle que la nature enuoye ses es-
 prits en plus grand abondance: d'où s'ensuit
 que telles parties sont plus fortes & deuie-
 nent plus vigoureuses, & en tout preferables
 aux restantes, ainsi voyons nous le bras où
 la main gauche aux gauchiers estre plus for-
 te que la droite, voilà pour quoy les ani-
 maux cornigeres exerçans & employât leur
 corne pour leur deffence, les Sangliers leurs
 dents, les Ellends leurs ongles, les Oyseaux
 leur griffes, & ainsi les autres, telles parties
 reçoivent les esprits les plus importans de
 tout le corps de la beste. Et d'autant que tou-
 te l'excellence de la corne de la Lycorne,
 procede de la virulence qu'elle contient,
 prouenue infalliblement du plus subtil des
 infectes, des charognes & des plantes, &
 eaux venimeuses qu'elle boit & mange, voire
 du Virus des corruptions infectes de son
 corps, comme se veautrant d'ordinaire dans
 la boue, & dans la fange & vilainie parmy les
 Crapauds & autre vermine virulante, ainsi
 les cornes des autres bestes tant sauages
 que domestiques, & moins encores les der-
 nières, parce quelles ne sont nourries que de
 bonnes eaux & plantes saines ne peuent

estre alexitaircs, que si d'entre les sauuages il y en a quelques vnes qui mangent par fois des insectes & des herbes venimeuses.

Il est certain en ce cas que leur cornes sont tres-bones, pour seruir d'Antidotes & alexitaircs contre les poisons, venins & maladies contagieuses. Mais plus excellement les cornes qui sont vnicornes, parce que *virtus vnita fortior est dispersa*, la Coloquinte est plus vigoureuse & puissante, si elle se trouue seule produite de sa plante, que lors qu'il s'en trouue grand nombre, ainsi les pommes sont meilleures se trouuant en petit nombre sur l'arbre, que non pas s'il y en a multitude: car toute la vertu & force de la beste ou de l'arbre, s'accumulant en vne seule partie se trouue plus puissante, que non pas si elle est esparpillée en pleurs autres, voilà pourquoy pour y bien voir de loing on cligne volôtiers vn ceil, pour faire que les esprits visifs s'accumulans à l'autre rendent la veue meilleure. Or parce qu'entre tous les animaux vnicornes & sauuages, il ne se trouue pas que outre les insectes & vilainies, quelles mangent qu'elles boient de l'eau virulante & infecte, qu'aucun vn autre se veautre parmy la boue & la fange, & qui soient si frequement tour-

mentée de Virulances enragées comme la
seule Lycorne, il est tout certain appa-
& manifeste, que la corne en emporte en-
cette consideration le prix, par dessus tou-
tes les autres de quelle qualité & condition
qu'elles puissent estre, soustenant que pour
ce subjer elle est douée de verrus & proprie-
tez incomparables, & que non sans grande
cognoissance de cause, elle en a de tout tēps
emporté le prix & l'avantage par dessus tout
autre chose qui soit au monde, bien est vray
toutesfois qu'au deffaut de pouvoir recou-
urer de ladite corne de Lycorne, qu'on peut
avoir recours aux autres cornes qui de plus
pres s'en approchent: c'est à dire qui soient

Apoll.
To. lib.
3. c. 1.
Plut. in
emiliū.
Xenoph.
sur Cy-
rus l. 7.
Ael. l.
4. & 6.
Merc.
de opp.
med. l.
1. c. 17.

tirées des animaux vnicornes & outre cela
fort sauvages, tels sont les cornes de l'Asne
sauvage, du Cheval Indique, du Rhynoce-
rot & semblables, & en deffaut de tous lesdi-
tes cornes, on pourroit en vne necessité em-
ployer les cornes des Taureaux sauvages,
comme Byfons, Buffes & autres. Voilà pour-
quoy les anciens Monarques avoient accou-
stumé de boire dans de Tasses faites de sem-
blables cornes, ainsi que Plutarque, Home-
re, Xenophon, Aelian, & après eux Mercu-
rial le remarquent, & de faire les anciens
Thraces;

Thraces : Paphlagon & Petrhœbiens , s'y l'Histoire est veritable, beuvoient ordinairement dans de cornes : comme de mesmes Philippe Roy de Macedone.

Santhes Roy de Thrace, fit autresfois faire *Lib. de*
vn festin solemnel à ses amis , auquel on ne *Lyures-*
vit autre vaisseau à boire que de cornes. *se c. 48.*

Paulus Amilius triomphant des Perses, *fol. 129.*
Roy de Macedone, entre autres antiquailles qu'il faisoit voir à ses Citoyens de Rome , ce fut de coupes faites de cornes bordées d'or & d'argent fort agreables , qu'il fit marcher en triomphe par des hommes qui portoiert publiquement telles coupes par les rues, par lesquelles raisons & exemples il se iustifie , que les anciens n'employent pas tels Vazes pour boire , à faute qu'ils n'eussent l'inuention de souffler les verres, n'y pour croire que dans tels Vazes de cornes ils eussent plus de moyen de carrousser , yuroignet & boire ensemble : comme fort amples & capables ainsi que quelques vns ont voulu dire non certes : car lesdites cornes au contraire où le breuuage qui a attiré la vertu d'icelles , cherchans à se joindre avec le Virus des maladies contagieuses & infectes : comme vn venin cherche l'autre, ce dit paré en sa Chirur-

Lib. de gic. similis n. simili gaudet, pour lors la nature
 peste 22. ressentant ces 2. ennemis joints & si bien
 c. 24. vnus ensemble dans les entrailles du malade
 comme j'ay fait voir au discours de la pierre
 Bezoartique s'irrite en telle sorte, que pour
 peu qu'elle soit aidée & fortifiée par des Car-
 diacques, elle augmente ses forces & les ex-
 pulse vaillamment tous deux hors de la per-
 sonne, où par sueurs où par le ventre où par
 la bouche. Et ainsi le malade se descharge
 d'un tel fardeau qui l'importune, surquoy
 je veux encores satisfaire les plus curieux ou
 les plus opiniaîtres, en rapportant des exem-
 ples qui prouueront mes allegations susdites.
 N'aues vous jamais ouy dire, que pour
 guerir de toute sorte de fiebres apres les re-
 medes vniuersels, il est bon de porter vne
 Araignée enclose dans quelque petit Tuyau
 au col ou au bras en forme d'amulette.

Pl. l. 30. Nonne Aranei calamo adalligati febribus pro-
 c. 11. desse traditur.

L'argent vif porte sur soy, ne préserue il pas
 de la peste.

A bra Medicus quidam nullo alio remedij genere se def-
 de peste fendit à pestifera luè, quæ maximè seniebat, ne-
 que se solum sed etiam, Chirurgos qui peste cor-
 reptos inuisebant & tractabant.

N'est il pas vray qu'il fut conseillé au Pape *Agricola*
 Adrian de porter de l'Arsenic lié sur la *de nar.*
 region du cœur, pour se garantir de la peste *fossil.*

Inuentum est temporibus nostris Arsenicum su-
pra cordis regionem gestatum tempore pestis ma-
gnum adiumentum attulisse. *Mercurial. lib.*
de peste.

Et de fait à Strasbourg & à Basle, c'est vne *Vide*
 praticque ordinaire. *Vale-*

Cuius effectum didicimus argentina & Basilea
 anno 1564. quo tempore per totam fere germa- *A bra*
 niam, grassabat pestis. *de peste.*

Après, pourquoy est ce qu'on frotte la re-
 gion du cœur & autres parties avec l'huyle
 d'Escorpion en temps de maladies conta-
 gieuses.

Pourquoy fait on couvrir d'une piece d'Es-
 carlatte le li& des enfans attaquez de Rou-
 geole petite verole où semblables maladies.

A la verité quoy que les chagrineux puis-
 sent alleguer contre ces procédures, tout ce-
 la se fait en cōsideration des cōuenances rap-
 ports & sympathies qu'ont telles choses, avec
 la virulance ou malignité des maladies con-
 tagieuses. Voilà pourquoy vn bon Medecin
 Allemand disoit à propos de l'Arsenicum
 qui s'attirent ainsi les vnes les autres.

Non desunt qui iubent tempore pestis ut Arseni-
um. *Petrus*
Mona-

cum sub axillis quis portet quia venenum ad se trahit vt magnes ferrum.

Et des Araignées qu'on n'oseroit auoir tué en certaines régions d'Alemagne.

Criso- phorus. Nos germani speciem Aranei habemus domestici, iugentis magnitudinis, quas ledere piaculum est quia dicuntur omnia venena in adibus attrahere.

Aprés encores, pourquoy est ce qu'on applique vn Crapaud mort & desseiché sur vn bubon ou Carboncle en temps de peste.

Mis- zaldus. Buffa in umbra siccatus buboni inter lintheum appositus remedium est contra pestem.

N'est ce pas à fin que le Crapaud venimeux attire au dehors par sympathie la virulence du malade.

Quia trahit, (ce dit le mesme Aathcur) venenum a parte affecta siue ea sit bubo vel carbunculus.

Voilà pourquoy Gesnerus disoit en propres termes.

Plerique, puluere aridi buffonis, pestilenti buboni imposito venenum mixe extraxerunt.

Encores nous lisons qu'une bonne Dame, en aplicquant vne Grenouille viuante sur vn bubon ou Carboncle pestilentiel, jugeoit de la mort ou de la conualescence du malade: car si la Grenouille mouroit toute enflée,

marque d'auoir attiré à soy le Virus de la maladie, cela faisoit esperer de la vie du patient, si au contraire, il y auoit apparence que le venin estoit trop puissant & enraciné, pour n'abandonner pas les corps du malade, & ainsi la mort estoit apprehendée.

*Nobilis quidam matrona, buboni pestilenti Ranam A Bra
uiam applicat, ut inde agrum conualiturum aut de peste.
moriturum presagiat. Quod si Ranam inuemes-
cere & mori contingat salutem promittit, sin mi-
nus mortem adfuturam.*

Finalemēt que veut dire Marsille Ficin à *In epid.*
vostre aduis, par ces mors parlant de l'Es- c. 24.
corpion, *contingendo lapide Bezoardico, Scor-*
pionis aculeum deperdit pungendi potestatem N'est
ce pas donner à entendre que le Virus de
l'Escorpion, appetant de s'vnir & joindre
auec celuy, que contient la Pierre Bezoar-
ticque abandonne l'esguillon dudit Scor-
pion, qui fait que ce'st esguillon par apres ne
contenant aucun Virus pour cet heure, reste
comme priué de sa force & se trouue inutile
pour nuire, ne sont ce pas de conceptions
remarquables. Et ainsi reuenant au fait, je dis
qu'on en peut alleguer tout de mesmes de
l'Argent vif, de l'Arsenic & autres: comme
pareillemēt du drap teint d'escarlata; car

l'origine de cette teinture ne procedant que de corruption excrement & vermine produite de la plante Kermes, qui nous a donné occasion de l'appeller vermillon en France, quoy que ladite virulance en icelle soit imperceptible à nos sens ce semble, ne reste pas pourtant d'auoir & de retenir sa sympathie originelle avec la virulance des maladies procedans de pourriture corruption & vermine, pour l'attirer en estant approchée au dehors du corps du malade, & ainsi la Mumie qui est des corps des vrayz & naturels Egyptiens, qui sont naturellement infects & ladres, est plus precieuse & vtile que si on enbaumoit le corps d'une tres-belle Damoiselle, qui auroit esté saine & fort gailarde : comme je le diray quelque jour parlant de son Histoire, par toutes lesquelles raisons & exemples, je veux conclurre en faueur de la Lycorne enuers les venins où maladies contagieuses. Mais passons outre sur ce qu'on objecte, qu'il y a de coureurs qui exposent en vente de fragmens de quelques, cornes, oz, où dents d'Animaux incognus trouués sous terre qui ressemblent à Plastre. A quoy je respons qu'il pourroit estre que tels fragmens ayent esté des Lycornes, & la

preuue en cela doit juger de la chose : mais je dis que quand il arriueroit du cōtraire, qu'en cela les voyageurs sont fort excusables de les qualifier, procédées des cornes de Lycornes : car c'est comme s'ils vouloient dire, que ce sont substitués vicaires où succédanées d'iceiles : comme quand nous appelons Baume les huyles faits par artifice, l'Acorus Verus pour Calamus Aromaticus, nostre Cannelle pour Cinamome : car tels oz ou cornes deterrés possèdent de vertus approchables de celles de la corne de Lycorne, & pleut à Dieu que nous eussions de tels fragmens en abondance, car ils sont doüez de proprietez (si non si excellentes, que celle que possède la corne de la Lycorne) à tout le moins qui sont grandement vriles & recommandables au fait des venins & maladies contagieuses.

*Faciunt n. ad Epilepsiam, Syncopen, cardiacam Boeib.
passionem cordis tremorem, aliosque cordis affe- de lap.
ctus; sudores egregie mouent, ob id, febribus ma- lib. 2. c.
lignis & pestilentibus conducunt, ac venenum 243.
quæ foras ad cutim pellunt.*

Et defait il se verifie par experience, qu'un jeune garçon ayant par cas fortuit aualé vne bale de plōb, qn'il auoir trouuée long temps

aparuant parmy de coyle d'Araignées,
soudain le ventre luy enfla de telle sorte, que
les assistans n'attendoient autre chose si non
quid'eust creé: & par le ventre.

*Boeth. Puer quidam de vitula plumbea pila, quos multos
de gem- ante annos sub aranearum telis latebat. Exemplo
mis l. 2. ventre ita intumuerat ut crepatura periculum
c. 243. adstantibus videretur adesse.*

Mais luy ayant donné vn scrupule d'une tel-
le corne ou dent trouuée sous terre, il fut
miraculeusement deliuré d'une telle atta-
que.

*Ibid. Hic exhibito scrupulo, medulla omnibus admiran-
tibus statim conualuit.*

Vne femme estant empoisonnée enfla par
le ventre d'une façon si furieuse qu'on la
iuggeoit morte; mais ayant auale de telle ma-
tiere en poudre, peu apres contre l'esperan-
ce de ses amis elle fut guérie.

*Alia mulier innoxica ventreque utrisque in-
flato ut morui proxima videretur subito hausto
pulvere, præter omnium expectationem conualuit.*

Que si qu'elqn'vn demande, comment il est
possible que telles pieces de dents où de cor-
nes d'animaux enterrées & trouuées sous
terre puissent posséder les qualitez susdites,
& d'ou elles ont acquises, attendu que nous

ne

fassent pas de qu'elles bestes elle preceder
 Je respon que c'est des vapeurs, exhalaison
 & humidités pourries & corrompues de la
 terre, qui s'incorporent & s'imbibent dans
 leur matiere sous terre durant les longues
 années qu'elles y sejourment, ce qui les fait
 devenir blanches, tendres & friables adhe-
 rantes à la langue & aux leures, comme si
 elles y auoient esté cuittes & calcinées, si que
 desdites Virulances de non gueres differen-
 te façon à la corne des Lycornes, telles pie-
 ces sont alexitaires. Car puis que le Virus des
 animaux & des viandes, & eaux virulantes,
 que lesdites Lycornes mangent & boyuent,
 leurs cornes tirent & possèdent de vertus
 tant admirables, ainsi tels fragmens trou-
 ués sous terre sont donés de facultez aucu-
 nement semblables, y ayant tant seulement
 cette difference que le Virus contenu dans
 les cornes, & particulièrement dans celle de
 la Lycorne est plus excellement élaboré &
 corrigé, que non pas dans telles pieces trou-
 uées sous terre : car les animaux virulans
 qui hument les infections de la terre, com-
 me sont les Crapauds, les Dragons & les Co-
 leures les digerent, en eux mesmes & leur
 donnent ainsi quelque preparation particu-

l'ice avant que de les jeter dans l'eau qu'ils
boyuent, puis la Ly corne venant à les avaler
et prendre, les redigero & repare enco-
res avant que de les envoyer comme excre-
ment à la corne, dans laquelle finalement le
dit Virus se perfectionne en telle sorte qu'il
est d'une action metuoilleuse & facile
à pénétrer au contraire desdits fragmens
acquies sous terre, lesquels ont attiré im-
mediatement de la terre, lesdites Vapours &
lesdites exhalaisons popurées & corrompues
sans l'intermède d'aucunes bestes, & sans estre
si parfaitement digerées & exactement clar-
bougées. Par tous lesquels discours je veux
dire, que ores la corne de Ly corne soit de
beaucoup plus précieuse & plus importante,
& que en son défaut les cornes de Rhyno-
ceros, d'Asne sauvage, de Cheval des Indes
de peste, & semblables, ou selon Loubert celle de
Caus, pourueu qu'elles soient des premières
sorties.

*Ander-
nacus.*

*Primi cornu ceruini patus venenis & pestilentis
non minus quam unicornis obistere credantur.*

Puisse estre employée, que après tout, les
fragmens susmentionnez, peuvent legitime-
ment estre admis pour substitut & succeda-
née de tels alexitairs & antidotes. Et de fait

j'en ay parmy mes singularités de mon Cabinet les plus rares, qui font bouillir & grignoter l'eau dans vn verre & prises par la bouche suer la personne chose admirable, que j'estime estre grandement precieuses & utiles, & c'est par la mesme raison que les nazes de Pourcelaines acquierent les propriétés tant louables : car on tient les coquilles, matiere de laquelle elles sont faites 1000 ans ou environ dans vn creux en terre : comme je le diray quelque jour parlant de leur Histoire particuliere. le Corail n'est qu'un porc ou vne plante sans feuilles, mais parcequ'il se trouue imbu, nourry & empraint d'un suc pierreux, d'origine, d'infestation & pourriture, extrait des Pierres & de Cloaques au fonds de l'eau de la mer, comme de fait sur le feu il est fétide, il est veritablement en cette consideration, vn excellent Cardiacque ou plustot alexytaire & nullement à raison de sa siccite, comme quelques vns mal à propos n'entendant pas les secrets de nature enseignent.

Et ainsi le Musc & la Cyvette s'engendrent dans de parties d'Animaux infectes & sales, les fleurs dans le fumier, l'Escarlatte du sang d'un Hystre baveuse, l'Or dans les plus

pourries & corrompues minières. Et les Pier-
res de la bœue des roches, La Soye de la
ahorne des Vers qui la bauent, Et les Perles
selon Rondeles, & autres de la pure l'adriere
des Nacres. Concluons donc que la Lycor-
ne à de propriétés grandes & incompara-
bles, voylà pourquoy l'Empereur Charles
le quint eus bonne grace, lors qu'en son vo-
yage de France en Flandres, on luy fit voir à
S. Denys vne main de iustice, faicte de cor-
ne de Lycorne, de dire, qu'il estoit fort à pro-
pos de l'auoir faicte de cette estoffe, non pas
comme Rouillard le rapporte, pour estre
d'vne matiere pure & nette: mais plustot
parce que comme la Lycorne dompte les ve-
nins, qui ainsi la iustice, chastie les meschans.

F I N

61
Gravelly